

I Section

Sur la nature ideographique des mots relatifs dans divers
langues Indo-européennes

Chapitre

Concordance des signes ideographiques avec certaines expressions
topologiques de nos langues.

L'usage de tropes, d'expressions dans un sens figuratif est répandue
dans toutes les langues; par une raison naturelle, poétique et humaine
pour s'empêcher de quelque chose, est donner une explication de cette chose,
Le terme propre ne se compare qu'exceptionnellement, et on en connaît
l'explication, ou la description du terme propre.

Le terme propre est un image de l'objet, ou de la chose qu'on veut
exprimer; le terme propre est substitué à l'image, ou à la description de l'objet.
Par une convention mutuelle de comprendre sans les termes: telle expression.
Le terme propre reçoit sa valeur que conventionnellement et remplace
l'image ou la description par la connaissance de sa valeur mutuellement
acceptée. Si deux personnes s'accordent d'accepter par exemple, le son O (oh)
pour l'expression d'un sentiment en general, de plaisir certaine sensation,
le son O qu'on entend — le son O qu'on entend même cette raison, ou par cette
convention mutuelle un terme propre et un phénomène de son et un des deux
l'autre comprendra qu'il s'agit d'une certaine sensation, d'un certain sentiment,
le son O remplace alors un terme propre la description, par l'acceptation commune.

Nous ajoutons toujours entre de cette manière. Quand l'usage de l'usage
quand la science fait une nouvelle découverte, l'objet nouveau ne reçoit son
nom propre que par la description, par la description fait et ce nom propre ne reçoit
sa propriété (sa stabilité, son fondement) que par une conventionnelle acceptation dans
la nomenclature scientifique.

Pour s'expliquer clairement, nous consultons l'auteur de l'histoire qui nous donne
la description (la description) l'explication) du terme propre, que nous voulons expliquer.
Le Dictionnaire est pour nous l'autorité d'une convention mutuelle, d'usage conventionnel,
d'accords un certain terme propre, dans un certain sens étymologique, et ainsi dans le
terme — le terme propre remplace toujours la description de l'usage qui s'est présente
en voyant ou en voyant l'objet exprimé par un terme propre.

L'implication d'un image est donc la sensation fondamentale de notre sensation
ou l'usage d'usage la description rationnelle remplace par une convention mutuelle
l'image ou le son; puis le terme propre comme moyen. De se communiquer
ou l'usage plus correct (plus expressive) remplace la description — c'est ainsi
remplace l'image et la description par le terme propre.

L'homme intrinsèquement lié à la matière approuve les objets qui l'ont
nost et qui se lui présentent dans la nature seulement par leur forme
l'horizon figure; et ainsi: la forme externe, la figure d'une chose est le
fondamental (le fondement) de la perception de cet objet.

L'implication de la forme (de la figure externe) lui est donnée en premier
lieu: par l'image de l'objet moyennant la vue, ou par un certain son,
mots, qui reçoit immédiatement sa expression relative, par la comparaison avec une
forme naturelle.

L'homme qui même dans sa pensée ne peut pas se séparer de la matérialité,
à laquelle et toute liée pendant sa vie ~~apparemment~~ apparemment d'apparence; les
implications non seulement par une certaine forme externe de l'objet, de plus
cette forme externe vient à se matérialiser par immédiatement mais dans
la forme d'un image (par la vue), et est donc leur naturel d'apparence de
perception en même manière. — Et à l'usage de l'expression sur la perception
d'un image, par la description de cet image, de la vue d'un image
pour s'expliquer d'un image, de s'exprimer sur une forme par une forme ou
parole, d'expliquer une figure, par une figure.

Les adjectifs matériels ne peuvent pas s'opposer autrement que par une certaine figure, comparativement à la forme matérielle de l'image - mais dans les impressions de nature immatérielle ne l'ont pas, explicitement, qui se rapportent par une chose reconnue c'est à dire avec par une comparaison avec un objet d'une certaine forme dont l'image, ou l'objet nous a causé une certaine sensation. C'est donc encore sans faire l'image et l'application figurative qui viennent en aide pour l'application d'une représentation.

Par cette nécessité absolue: d'avoir besoin des organes pour percevoir ces adjectifs sans de nous, de ne pas voir un objet immédiatement mais seulement moyennant de la vue l'image de la chose, il s'explique why l'harmonie de nos sensations se représente une chose que par un image d'une certaine forme (figure) - de ne pas pouvoir passer par nous l'influence matérielle des représentations figuratives et que dans l'usage des mots figuratifs dans nos langues doit être une chose que nous ne pouvons pas parler, sans nous expliquer en termes figuratifs explicatifs. Nos termes les plus simples, les plus primitifs, ne sont rien de plus que des termes qui remplacent la description, des termes figuratifs en certains sens.

Les termes dans les sens stricts; des expressions en termes figuratifs, *phobos* ou figures phobiques *phobos* par les expressions métaphoriques *phobos* ou *phobos*, *phobos*, *phobos* sont pour nous, dans le développement de la langue, rien d'autre que des figures, qui par une certaine association ont reçu une certaine valeur explicative.

Si nous prenons le terme propre "tête" pour *intelligence*, nous indiquons seulement que le terme "intelligence" s'applique connue pour un certain fonctionnement s'écrit d'après notre idée. Dans la tête moyennant le cerveau, et nous remplaçons par une figure matérielle et vive de fonctions du cerveau "avec le terme tête", ou la fonction du cerveau à leur. On remplace une figure pour une autre figure - un image pour expliquer un autre.

Il nous est malaisé de voir que des expressions figuratives, plus ou moins tropologiques. Si nous disons: expliquer quelque chose "nous prenons l'explication explicative dans un sens fait d'expliquer, à celui que le mot exprime immédiatement, et en words d'après l'étymologie et de plus, en place de sens exprimant "de manière, de faire valoir des mots" - *par une association de termes* est donc plus dans un sens purement figuratif. Quand nous nous exprimons par quelques chose ce n'est pas une explication proprement que nous voulons indiquer, et si nous disons *indiquer* ce n'est pas toujours du doigt que nous indiquons la pensée.

La métaphore est un trope: ou le mot n'est pas pris dans son sens propre, mais pour un autre chose que son sens propre ressemblance avec lui. au lieu de l'effet, le sujet au lieu de son attribut, le contour pour le contenu.

La synonymie est un trope: ou on met une partie pour l'autre. (dans nos langues l'hyperbole est une figure rhétorique d'augmentation. L'allégorie n'est qu'une modification de la métaphore. La personification est une espèce d'hyperbole. ou des choses inanimées ou les animaux sont représentés avec des puissances.

x
Requiem.
 Les impressions fugaces et baveuses indistinctement sur le grand
 quarte dans nos robes
 Nos impressions distinctes ette propete sur nos robes noie
 exterieur en grand robe des impressions distinctes dans un
 des troyes que en figures par qu'on en voit.

'averte par nous'.
 Double que

1. La matiere que notre Langue a est formee d'un langage d'actions et de passions
 langage primitif et propre pour decrire l'objet
 et les retourner et conséquemment que l'homme
 metoiant à s'expliquer en signes distincts sur impressions
 figuratives de l'homme dans langage naturel dans la langue celte
 figuratives dans la langue



S. Chartre
 ouverte de de dans de dans de dans
 de signes naturels pour de
 meme naturels
 ST. T. fractio

tch. telum vay. (sent)
 V A ∞ O
 V A * O



multi. diversis
 du des

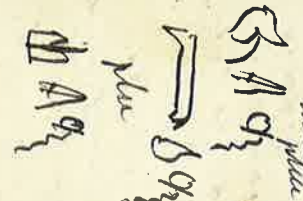
O Gami
 P. Notre
non R. et h.
 ih. sch.
20 28



rebus vibration
rebus vibration
rebus vibration



S. F. Ks.
non non non non



vibration vibration
vibration vibration
vibration vibration



to de
de de

Alexis Samaras

Comparisons éprouvent quelques groupes hiéroglyphiques sous leur rapport avec nos mots radicaux dans leur sens figuratif ou topographique.

Hor Racine de ^{h.}hora horologium Fr. heure horloge. Gr. ^{u.}hora
Kopt. hor, horhat (D. du Horus divinisé du soleil et du temps) Horos divinité
Du temps (D. de ^{h.}hora). Gr. ^{h.}hora, ^{h.}hora. (Heur et horloge en all. homonyme qui n'a
quel sens ? J'ai vu l'et ^{h.}hora ?) ^{h.}hora ^{h.}hora.

Groupes idéogr.



hor.

hor.

h or.

Analyses : Le marche + voûte (agobes, renaissance) + du soleil.

Les rayons + où + du soleil. Soit reconstruit par la position du soleil

ou par sa marche, par le l'angle des rayons du soleil.

Les rayons + indiquants (radiants) + du soleil.

Ori Racine de l'orient ^{o.}oriei, ortus solis. T. l'orient (la sortie) Orion,
orientes, origine D. oriental Orinut, orientel,

Groupes idéogr.



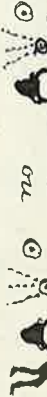
ori, ore

Le signe ^{o.}oriei dans la hiérogly. l'orient et une chose droite
élevé une chose élevée (origes ou ori)

Analyses : l'ori, ^{o.}oriei, reconnaitre sentie + le soleil + à l'orient.
(comme même chose)

Rha Racine de ^{h.}radius radiane Gr. rayons, radius, rayonner (replua ^{h.}radia) (radie)
Kopt. Ra, Pe, Pi Sol et Horus. Sans. ray ^{h.}radia sans ray et argot
ing. arary ^{h.}ora

Groupes idéogr.



rha

rhai

Analyses : Du soleil + les rayons + en activité (force active)
Le soleil + par les rayons + une activité (force productive prévoyant)

Du soleil + par les rayons + une activité + pluvient.

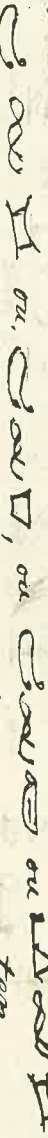
Du soleil + par les rayons + la productivité + marche (en avant :)

Sols radiés productivité ^{h.}promesse. Ce qui suit l'orientation ^{h.}parole.

Ter Racine de ^{h.}tenere, tenaculum, tendo traduis Gr. tenir, tenaille, tonte, tangle
ex ^{h.}tenere et ^{h.}tenere. extention. Tenubus, tennam & tenaculum

& tendre (mutilation constante) contact, extention, teneur, tenture,
tendance, ^{h.}contarum, ^{h.}maintenance, ^{h.}maintenir.

Groupes idéogr.



ter. ^{h.}ten ^{h.}ten

Une tasse ^{h.}ten dans la hiérogly pour la tasse t.

Un vase ^{h.}ten et une coupe ^{h.}ten dans la classe R.

Un chariot ^{h.}ten au ^{h.}cadre pour ^{h.}ten ^{h.}ten. g. ch. pour la classe R.

Analyses :

Avec une tenaille + par les mains (secoué) tenu + entre ^{h.}chassis, (comme cadre)
(accrétion contenant principalement aux idées d'extension, fente, mainte-
extension et tenu en général.

Come par une tenaille + avec les mains + tenu + dans un vase (une coupe)
Caterpillar contenant principalement aux idées : contact, contact, extension

Grèci, stable (stabilium) solidité + par les mains + comme dans un cadre

dans un chariot (dans le processus) extension contenant principalement

au sens tropical du mot : maintenance, maintenance, maintien, maintenance.

maintien toujours de main et tenu, une idée symbolisée par

le signe idéogr. ^{h.}ten ^{h.}ten la main partant la pyramide, came typique
de stabilite ^{h.}ten ^{h.}ten

Notes sur les

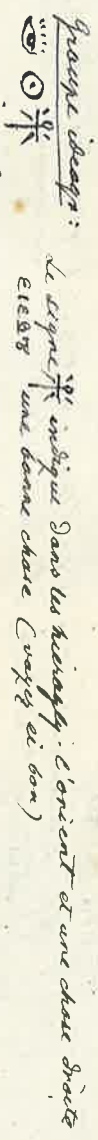
Comparons écrivent quelques groupes hiéroglyphiques sous leur rapport avec
nos mots relatifs dans leur sens figuratif ou topographique.

Hor Racine de l'horu horologium Fr. heure horloge Pt. Hr. hora
Kopt. Hor, horhat 2. Q. du Horus Divinité du soleil et du temps Horus 8 divinités
Du temps Bastrahot. pagon, trois. Pagan, Hgr. (leur et horloge en all. homonyme qui n'a
quel autre ?) un horloger ?) Pannumyca.



analyse : la marche + voir, regarder, reconnaître + du soleil.
Les rayons + ou + du soleil. Soit reconnu par la position du soleil
ou par sa marche, par l'angle des rayons du soleil.
Les rayons + indiquants (radiants) + du soleil.

Ori Racine de l'oriens oris, ortus solis. O. l'orient (la sortie) Orion,
orientes, origine D. oriental Orinot, oriental,



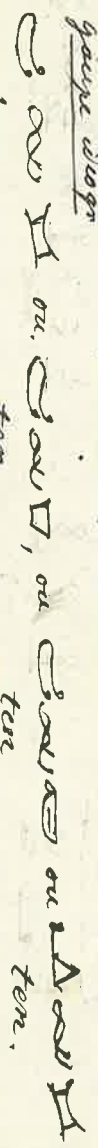
analyse : voir, appercevoir, reconnaître, sentir + le soleil + à l'orient.
(comme bonne chose)

Rha Racine de l. radius radiane Gr. rayons, raies, rayonner (replier) (rad. r.)
Kopt. p8, p8, p1 sol et Horus. sans ray. splendide radiante sans ray et argent
luy. arany, or



analyse : du soleil + les rayons + en activité (force active)
Le soleil + par les rayons + une activité + naissent.
Du soleil + par les rayons + la productivité + marche (en avant).
Sous radis productivité prononcée. C'est sur Pannumyca luyt. p8.
p8.

ten Racine de l. tenere, tenaculum, tendo tendis Gr. tenir, tenir, tenir, ténacule
en latin etc. tendis tendis, extension. Gr. ténaculum, ténaculum, ténaculum
à tendre (mystère, confinement) content, abstrait, ténacule, ténacule,
à tendre (mystère, confinement) content, abstrait, ténacule.



analyse :
dans une tenaille + par les mains (secondé) tenir + entre les chairs, (comme corde)
(acceptation concernant principalement aux idées stables, ténacule, maintien)
extension et tenir en général.
Comme par une tenaille + avec les mains + tenir + dans un vase (une coupe)
C'est-à-dire contenant principalement aux idées : content, content, content
dans un chapeau (sans le perruque) acceptation concernant principalement
au sens figuratif du mot : maintenir, maintenir, maintien, maintenir.
Le signe idéog. : la main partant la pyramide, comme ténacule
de stabilité.

Comme par une tenaille + avec les mains + tenir + dans un vase (une coupe)
C'est-à-dire contenant principalement aux idées : content, content, content
dans un chapeau (sans le perruque) acceptation concernant principalement
au sens figuratif du mot : maintenir, maintenir, maintien, maintenir.
Le signe idéog. : la main partant la pyramide, comme ténacule
de stabilité.

Thyeg thaly Racine de ré (prononcé thal) regere, rex, regis, rego
roi, roy, sans radja bras. ras, regere, royal, regat.

groupe ideogr.



les signes T et T redum symbol septer regat. T le maîtrez signe de
la puissance regale pour les lettres g. R. S. X la terre D pour R. g. S.
thalye.

Tête rayonnant les mains (manipulant le sceptre, la hache sym. ray et.
Tête rayant s'homme ou terre.

reg. Racine de regere, regular, regula digne, règle, mètre, regle
system minimum

groupe ideogr



reg, regle
Tête + manipulant + le cille (van mythe que) Tête d'oe prouvent
(conten) Suisse, regula system ig vocum, Abgebildung
reglement.

rha ra. Racine: ratio rationner, rationner All. nullum numerum
brat, numerus universum In raison raisonnée



thalye: De la tête + une radiante rayonnant + force productives
d'une tête + éclairée (rayonnant) + une activité
hom racine de humanité, humain

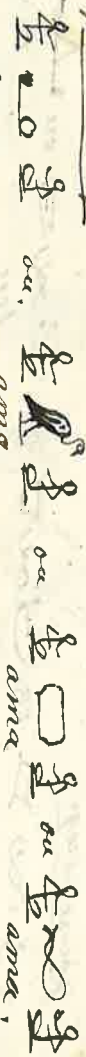
groupe ideogr



thalye, Rayonnant + à vaci + clamer, maternelle
On se rejoigne + du sentiment + de l'amour maternelle (humanité
Bonpôt qu'eluy lui s'ajoyent infat de l'ing.

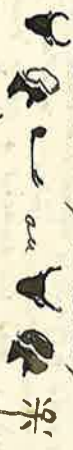
ama racine de kamo, amaro, amos, amatis, amicta T amre, amos
acine l'art ME-1801 mato base amorem ME amos, et
gme amata.

groupe ideogr



ama
Gueye. k'm (homme) dormant à l'autre
l'homme pas l'amour (maternelle) une à l'autre
l'homme encadrant son parole.
l'homme en tiens d'amour avec l'homme (un autre)

are, are Racine sans are travaille aff. fine des sens actives:
tavaras, indicate, incitare l'art re, re vally actual



are
Analyse: Force productives Actuelle + De la tête (en reproduction)
à manifestants, manifestés, en mouvement, provocation
(Chiens vs productives capités.)

La domination est symbolisée par le corbeille.

Seigneur
 Dominus
 NEB



N.B. NIBE
 neb, orinebe
 lamant, cabyle
 royal seigneur



NEB NUP
 neb tashr
 Couronne orange.
 Couronne inférieure
 de la grande couronne



TYEN N
 grande couronne



NIBEN.



NIBEN



NOTRE NIBI
 Deux queues.



NOYRE NIBI
 Xca guaque.



III ?
 NENOPE-NIBI
 omnia die, Speque.



NEBHI
 Nebel Dominus
 Dominus.



NEBHI
 Dominus
 Dominus



NEB NOPY
 nede nopy ans.
 bygare

NEB, NHG, NEQ, NIQ, NIQE, NIBE (Variations de la même Cheyenne Baigrent la
 Pals : Seigneurs, Maitte (Dominus) souffe, apier, Deman) ans. nefes
 Bos. sloue : nede, nekta ciel)

NEB, NEQ, NORB, NORQ, NORU (Variations de la même Cheyenne : Kef, KVPQ,
 XVOOPIS XVOOPIS. XVOOPIS, XVOOPIS Noum, Kumpus des Opinions.)

NEB (NEB) Corbelle \Rightarrow tresse enjonee de cauleas variées non le mot
 Xmen
 Kompane NHG Nqios Dominus Hous AESTOTYS, Douchatou,

monique des Nqios anle nedi seigneur

NORB & noude : Nektas, Tasse, Tresse (Tasse ramon palme)

NEB, NHG & nedi, néte : quus contatim et pleris palmeis
 NODP (no-3-Nic) truit en autours variés, variétés cabote, bygaruade

NEB, NMQ = N + NEB Princes, Dominus et employé par le mot N
 come adjectif = Nqals, Nqios Nqios Nqios Nqios Nqios Nqios Nqios
 En-Nede

NHXI caulea veste qui est de Paronyme a NOD, NOD (noble) (noble)

NEB NHDI nebe néte corbelle verte.

NEB NODZ nede néte, corbelle bygaré

NEB ~~NHDI~~ nede néte. Corbelle blanche. (M. fildy)

NEB ~~NHDI~~ nede néte. Corbelle blanche. (M. fildy)

NEB, NNB Enude la couronne royale) $\frac{1}{2}$ des Nqios, l'insigne royal
 NNG lance d. sous l'insigne d'un caque

NEB (Neb) Couronne et symbole de la Dominus

NEB NOPY Couronne orange (Empire de la grande couronne)

NEB NOPY id. nede tashr

NEB NOPY, NEB NOPY (nede tashr, tōrsh) Couronne verte, entade de sang

NIBI tout tout (forme baschamique) NIBEN, NIW

NEBZOR, NEBZOR, NÉPAP, Nanghata, Nangh, Nangh, Nangh
 Le crocodile NEBZOR NÉPAP : Nangh, Nangh, Nangh, Nangh
 et sans la forme NEB-ZOR NÉPAP. Dominus occidens
 Le crocodile est l'insigne de l'Empire de l'Occident d'Occident

Des Tachas
 NEB ZOR Dominus l'Empire de l'Occident des cales (Le crocodile
 NED ZOR Le prince de la Terreur (Kytos. 2077) Pab. XXVI. 12

designant l'Égypte, Nangh, Nangh, Nangh, Nangh, Nangh
 1337 Nangh et crocodile designant l'Égypte et au Nangh
 Dominus infini et d. occidens, Entente de Nangh - Douché

a Jeth. ou Jatan.
 NEQ, NIBI après le nom pour crocodile NIQI Baigre après l'Égypte.

NIB omnia tout et NEB Dominus, NORU, NORB. Les témoignages espèrent
 la continuité du symbole de corbelle avec une sans trait vertical
 \Rightarrow ou \Rightarrow répondant à l'ide Nqios et celle de Taché,

NIB, NIBEN omnia tous Nqios. ex nudi non 3 corbilles

NOYRE NIBI Deux queues. NOYRE NIBI chaque fois e

NEBHI Dominus Dominus. NNEBHI. Taché Dominus Dominus.

NEB NENORPE Dominus Dominus (Taché major. numi nudi Egypte)

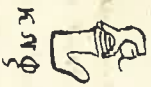
NEB NENORPE Dominus Dominus (Taché major. numi nudi Egypte)

NEB NENORPE Dominus Dominus (Taché major. numi nudi Egypte)

NEB NENORPE Dominus Dominus (Taché major. numi nudi Egypte)

NEB NENORPE Dominus Dominus (Taché major. numi nudi Egypte)

NEB NENORPE Dominus Dominus (Taché major. numi nudi Egypte)



26N9

temere haurit, formidat. avai pour et regard, à 5th NEG82) Malak II.5
§ EΛΥΠΕΙΟ ψαυδουμ του φαλλουμου. Comme Pan était l'ange de satan
on aura la solution de la terre panique, c'est sous l'angle
94 falls inuente à ce sujet

L, E, E, E

La symbolisation : par un magot et par les lignes analogues heraldiques

Pour expliquer la symbolique descriptif de cet image multiple qui tient qu'il y
soit ses ses genres s'inspire de la vie q on s'active extrême nous remon-
trons que les rebus sont faits sur ce rapport montant, que ce magot rend
une explication phantôme sur laquelle les hermétiques ont caché
la symbolisation. L'analyse phantôme et c'est image nous s'inspire de
Le capuchon (qui se trouve sur la tête) nous selon les signes heraldiques,
KAG8, XAG8, SAG8, SAG8 donne les valeurs phantôme insidiale

K, X, G, S

2. Le visage le seul apparent N88 pour pour initial en N.

3. Le conseil ΦΟΡΥ, ΤΟΡΥ cartographe donne Φ et Π, M et P.

Les 9 éléments réunis nous offrent 1 sur le capuchon 2 le visage et 3 le conseil
les valeurs phantôme KPH, XPH, la charge du dieu KPH.

En nouvelle manière la charge KPH, KNE, XNΦ est exprimée par le motif
des initiales (Méthode analogique) par le conseil d' 'exercice à visage

d'homme, barbi à tête capuchonnée
Nous avons la même représentation : 1 le capuchon pour K, X, le visage pour N
le conseil pour Φ, Π



K N Φ.

KNE8 KNE4, 2ND84 Daignent l'air, les Myriades, les nuages, l'abandon, les
toucher homogène de profonds absence 949 ombra N19 nebula, Nebule
949 nubes 949 igneus 949 umbra N19 nebula, Nebule
nebula, nebuleux, nuages.

de ciel est symbolisé par une arce de Voie (tectum)

Dec. ΠΕ ηέ, Ciel et aussi être cye, existence, celui qui est, qui est autem

De la Terre. Π8, Π88, Π88 (AT, ηε, ηε) celui qui est.

περι αλωνι, alimentator (888 exaudare
πε ηε, Φε η'η8 Φε, Φε caelum.

Πετο monde (le ciel et la Terre ou. ΠE article le = le monde qui est.
Pentathas la ville Herculæ ηε + πi + η + το du ciel (qui est) + le
solet + du + monde = existe l'existence du monde habitée ou le solet
de monde περι + η + το aliment + du monde (devenir aliment au monde
Πετο, Πετο8ο8, Πετο8ο8 le mal du monde et l'impitè le conseil
Kuasitz

Πεν, τον, φεν, τον, φον effluere effluere effluere, fluxus, sans fontaine

περι αλα l'apport, l'annonce 949
Πετ-φην (Pentathas) satelliteus perfectus
Φετφ, Φορφ αταδου, Ασταρε εφαιρεν εγoue, eleare
Φιτφ, Πετφε arcus
Φηοι, Πηγε, τπε, τφε caelum.

NE8 N8TE Somnus caeli.

Πετο mundus το8 888 signis : Caelo et Nebis generis caestallorum

des caelo firmum (sub caelo terra) satelliteus το8 888
NE8TE Somnus caeli.

Πηγε, Φηοι (N1Φηοφ) caela, caelum et male



le qu...

K N Φ

Coelum. Ciel



ΠE.



ΦE



ΦE



τφε

ΝΙΦΗΟΙ

NE8 N8TE



ΠE



ΦE

Πετο

mundus.

NE8 TE



ΠE

ΓΝΕΑΠE



ΠΙ ΟΥΟΙ ΝΙ ΓΥΟ ΖΩΑΡ
 Le char les quatre chevaux
 cette légende du quadrige du soleil que la Vulgaire remaint
 dans le char et le quatre chevaux du soleil
 exist d'une manière compacte

ΠΙΟΧΟΙΝΙΓΩΖΩΑΡ remat l'explication suivante :
 ΠΙ ΟΥΟΙΝΙ Ν ΓΥΟ ΖΩΑΡ
 ο 'Εαδργος ο κόβιο κγάρωρ

Le mot qui indique mystiquement deux exprime par ses lettres
 ΟΥΟ-ΙΝΙ (ou-oi) les Écritures : Distributionn affonens et deux autres.
 tronis, quidam s'accomie d'asson et d'apollon.

Le mot : Π ΓΥΟ le monde et dans cette légende c'est homonyme traite
 du mot syntactique ΓΥΟ quatre, c'est ce qui est d'accord avec la
 parole de Pythagoras qui enseignait que le nombre quatre s'appellait
 le monde γδε κελουενγ Τετρεκτος... Kai' κσργος εβργεστει ;
 Tetractys... et appelladatum mundus.

Le mot ΖΩΑΡ chevaux fait une allusion à son homonyme
 ΖΩΑΡ exprimant les idées : Neapolis arditrium avpky
 et Εζουβix la capitale construite sur le bulbe du monde
 Pythagoras dit : monde circumdatum esse neoplatonem

Res. ΦΥ, ΦΥΖ, ΦΥΖ (Phiz)

ΦΥ ΦΥΖ, ΦΥΖ, ΦΥΖ ΠΕΤΡΟΣ areus.

TE caelum Φε qui arcum format. ΤΡΗ, ΦΡΗ, ΠΗ plus PH le soleil Apollo, Helios

ΠΡΥ ΠΕΡΥ ^{avec des attributs} εΤΑΔου expandue Ήμμυα
 ΤΟΛΥ παλκ (palck) Galym Apuit εολλο la cause de Τυρkon ελth.

ΠΟΛΥ uolentane
 ΤΕΖ keventia ΤΑΖ, ΤΕΖ, ΤΗΖ πακ, κη, νix certains fensou

ΠΕΖελλοσ Ζημενθη Τυρkon qui pas son souffle ditente fropu à mort

ΠΕΡΙ ΔΕΡΙ ΕΣΡ attention à l'ombelam de Νεi εφandue.

ΠΡΑΥ canalis

ΠΗΖ, ΖΩΑΡ fugez fuge fupm fupm avec paxgac

ΠΕΝ, ΖΕΝ ΦΟΝ εφandue.

ΠΙΓΔΙ-ΣΚΥΖ πια:maske αθλοργος.

ΦΥ ΖΩΡΥ δεος ετρυς (Lapromer Protemaei V^o) Deux splendous.

ΦΥΤ, ΠΕΥ novem, arcus ΕΥΩ Πυρ' à planati. ΝΙΦαιατ.

ΦΕΥ ΝΙΦαιατ εφδγ. (pa arcum ymbatim.)

ΦΕΛΖ νευεταε

Res. ΕΠΥ, ΕΦΥ ar. ΠΠΟΡΟΡ, ΕΦΟΡΟΡ Li carus ΕΦΗ ΠΒΩ lasium.

CHBI, CHPI, CHQE, δελι, δέτι, εέτε Likomah. Zephris sibilare, fupite, fupitela

CHPI, siphon, souffler ; Τίθευ puce de Pan à y ταγους uat aufre de Τεγυυε

CHPI, siphon Pan Ceg. Caq consommus, confammarie (fupantia

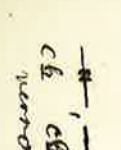
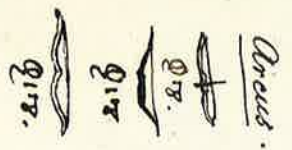
CHPI, siphon. αβωυ siphon petulant inatant Jem sup, site. uilote

CHPI, siphon. εετ savane. εβι profane. (homoprofanus caqi)

CHPI, siphon. papulus ueneae d'ingε veltis guame. oter Nypogulum —

CHPI, siphon. papulus avoisis (sec. Heropollonim : Tagus capadacq

CHPI, siphon. De Seuer. δεs, uetanus



Libation.
OPAB
OPAB

OPAB. OPAB

OPAB.

nemus sacerdotale

OPAB lutrare

OPAB.

OPAB.

Speciale

ME10-20

Agriculturae.

X.

SRA

Nauticula.

SARI, SAA.

Parte.

POE

dybra

MAYS

MIH

spad. representat nos un esse De Libertatem

Rec. OPAB, OPAB sacerdos. ouis petrae Ξ PA

KBZ libatio

Vas libationis

sufficitio

CTNOQA tua.

libatio

OPAB mundus vini puer, innocent, sacris

OPABEY tris puer, tris secret, rogati sacris

OPAY ouisq ymnymu OPABEY OPABEY stans, te cauleis clancie

NEB OSEBY Pyrit puer elatant caerulea blende, uerperuere.

OSUS nunciare APPEXIA uisitato, un ange.

OSBEY stans (signale is amate OSB -BY uerhater reddis aduocatus

datan RAREZOXIV. ZY + OSBE grand aduocatus

OPAB, PAAB, BERT, PAAB phat ried note.

OSBY ouot splendus

YRODINI Lunon hyl.

OEITZ bulk: syndae. claritatis, castitatis,

Symboly uenunt eximene nos ea metoia (La face et l'indulation)
ME10-20 contemplatio facies (Le miroir)

Expurme nos te Symbola 2 iunc chaurice

CRA Apicaculane CKH, CRAI

CRAI Srai coitue

CRA facis place de tra no place Ξ OAD sekine surpae Ξ OS sekan mak se purpur

COBOSN opura

CRAI, CRAI labore facis Os sions Ξ ly sagk tranchant CBZ (Sak) tripan

WOS charrie pta 2'apicaculane WOS + (NOB WOS + 1) nunciator uomen te boyaue Nacclididit de Kauritza.

Libation nos te ceaguis 2 iunc naocie

Bapi Saa te nauie DOI boyaue

YCHSGH scapla Endume Sa nit.

BAPI nauicula boyaue bapir Π IOY Sani. Shri portea bniyym. De la charas (nauic)

Libation nos te bouches et une parte à 2 baltant. (analogus au Balin De l'apq)
Prouinciam)

POO la note

POO la bouche rō) PA, PO, Nony. à 2PA, OS facies Υ OBOA TOV 2) - nou rē (2) ruy

La oue (acception nos OS etiam autem, qis a persona figure 29) ruy a puy

Libation nos une balance

MAYS balance

MIH rēdus padli.

MAYS pucelle de contact.

MAYS atrioue.

Alphabetar

grecques des ligures



Les ligures sont symbolisées par la même ligne ornementale en ce que par un bassin ou par un vase avec un liquide apparent.

Les lignes dans l'alphabet phénicien nomme dans les hiéroglyphes dans l'alphabet égyptien. Les ligures indiquent un bassin pour le son H, le signe un vase le son S. indiquent aussi l'inflection de l'eau.

MOOR Receptaculum aquae velisum. pour la lettre H. MOOR (est dit thot) coasideri. emsh' m'c'2 amsh' n'c'2-208 plus tard MOOR négre MOO le mot, marin MOO8 motte d'eau MOO8 aqua MOORNE source MOON, MOON 3 ou MOONEN monument. indicatif avec NOCEN S'ab'igne: mouve ag'rale (de la mer) MOORTE moult. Coll. mult'p'm un'p'm) indicat' g'nt'f'm 212 MOONI nature

Dans les mots écrits en caractères hiéroglyphes le lig' g'nc'ique des ligures

MOOR. mammae.

MOOR8 moule.

MOOR8 mammae. MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae. MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae. MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae. MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae. MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae. MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae. MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae. MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae. MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae. MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae. MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae. MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae. MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae. MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae. MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae. MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae. MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae. MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae. MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae. MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae. MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae. MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae. MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae. MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae. MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae. MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae. MOOR8 mammae.

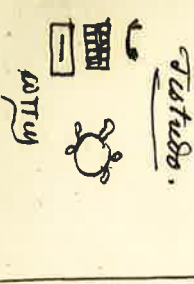
MOOR8 mammae. MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae. MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae. MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae. MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae. MOOR8 mammae.



MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae.

MOOR8 mammae.

Ornamentatio generis

metallorum generum

ornamentorum

000 or 000

Determinatio generis
habitationis, domus
vel eius partis

□ or □
ei HI

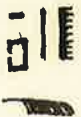


2AB, 1821
vne partē 3 vne maiori.

Templum



Habitatio Ammonis



A. L. L. N. H. I.

Deus et porta



NOPTT Pylō templi

Habitatio Dei Ptah



Habitatio Dei Usuech
(ondos)



Palatium principis



His notare generis et loci ornamenta per les figuras 000 or 000

NOPTT aurum



2AB argentum



2AB, 1822 plurimum



182K Cuprum

BE NITTE ferrum

CRUM, CVM antimonium.

FO, 180 le mosel, mardus, 180a



Indication per un plan qui represente une maison 27: □ or □ cornes

partant à la cithre 2 (h)

2AB, 1821, 21, HI kat, thi, hi, ei

YUORN Habitatio octava Urbs Hieropolis

HI Habitatio 182

182B 1820 domus Gotta Gitta Gedd, Gubn, Gata, habitatio, habitio

negne domus. Pylōium Pelloy 182

Aspicula 1820 aspicula portatilia

Saceruus cam unyge nuncius

Aspicuum Templum.

Palatium. negn. aspicuum.

Habitatio Dei Ptah 1820

Habitatio diuina Ammonis Templum.

Pylō Templum

NOPTT Deus et porta (pylo: etiam Pyramen offert symbol et diuin

Hdn. 180. got, got. (180 182) N + 182

YUORN Habo Stentis in Egypt nipa: 1820

Habitatio Dei Neptoe 1820

Habitatio Dei Neith 1820

Habitatio Deae Hathor (Tanyria)

Habitatio gavi Soko 1820, 1821 1820

Menophthalmum Palatium regis Solis

aurora pallicia.

Tachmesum Palatium regis Solis

statoris nunci.

Amnophthalmum Palatium

Solis

Urbs Roma

Urbs Roma

Urbs Roma

Urbs Roma

Urbs Roma

Urbs Roma

Urbs Roma

Urbs Roma

Urbs Roma

Urbs Roma

Urbs Roma

Urbs Roma

Urbs Roma

Urbs Roma

Urbs Roma

Urbs Roma

Urbs Roma

Altamatio

Loce

heie, Demeece

Ma.

Nomus localite



Pays. toue



La Demeece, un lieu habité et figurativement représenté par la vache ou le chat d'une assemblée.

Le caractère exprès de son et de l'hiéroglyphe M. correspond à l'ide qui est reprise en allemand par le mot: Aegyptium, fut fundamens en yslipim (257) undgyptische (antiquaire) le mot français: "circumscriptio" ne donne gu' une partie de cette ide mais s'attache à la caractere de l'hiéroglyphe Ma, MS, M. en formant le mot "Aegyptus" exprime son lieu et son nom de circumscriptio, une circumferme, un station, un circuit mais de plus une signification de ambulation, le 2e line. (un aegyptus exprime)

L'ide s'un lieu, d'un Demeece, d'une localité speciale, d'un pays limité correspond à l'ide "circumscriptio", "circum" "circumferme"

Le Ma locus lieu. En Noeuvim Hebrew ^{le lieu} D Heim et final D come en tant U et l'hiéroglyphe  comme exprime figurativement un "encastrement égyptique", une circumscriptio, une circumferme correspondant à l'ide s'un lieu. Mais possible aussi le lieu habité la Demeece humaine et indiquée par l'hiéroglyphe Ma  et  l'encastrement royal (la caractere pour les noms royaux) par  et  un caractère d'etat MS un puit. Heolot. mdoe par  avec  mais on observe

I. Lecture

Sur la valeur diagraphique des mots relatifs aux deux premières langues
Indo-européennes.

1. Chapitre :

Stratégie entre la formation de nos mots européens, les équivalents des mots
daubonnés et la composition des théophrastes analogues.

Les mots grecs se forment de la même manière, comme les si-gues
vibratoires. Les deux de ces s'inscrivent pour exprimer une
certaine idée. Une complexité s'élève complétant à un seul mot
de cette langue — et c'est là la base de la langue théophraste symbolique
s'inscrivent pour exprimer un mot dont le terme est symbolique
qui construit vient le mot exprimé de la composition d'un mot.

Dans les autres chapitres précédents nous avons essayé de faire
exemples de la valeur diagraphique des mots relatifs à ce fait, et
ce thème est épuisé à l'écrit et ce fait que ce mot exprime, non seulement
maintenant nous allons à l'écrit pour l'expliquer. Sur la base de ces faits
rapportés, arrivons à quelques conclusions.

Entrons en quelques détails comme nos mots européens sont formés, et les
compréhensions avec les analogues théophrastes symboliques, et nous faisons
la remarque que nos mots peuvent être exprimés, et en quelques
jours on ne s'écrit — ~~cela est évident~~ tandis que nous exprimons la même
idée la représentation diagraphique par le geste au par les signes
symboliques théophrastes — et nous faisons pour exprimer la même
idée une seule de représentations explicatives.

Il est évident que la parole est un moyen plus exact que la
communication par le geste au par les signes symboliques —
et cela est évident. Il faut noter la parole n'est comprise que quand
on connaît sa signification. (Quand la parole le mot est épuisé
par une certaine compréhension. ~~et~~ et ceci est la valeur réelle de ce mot, S)
dans la composition son sens seulement ce fait de l'écriture
ou par l'usage, c'est à l'écrit par la communication de la langue
à laquelle ce mot appartient. Un mot s'écrit une langue théophraste
que nous apprenons pas, et qui nous incommode.
Mais la geste explicative nous peut faire comprendre le
sens non seulement un mot peut être communiqué.

Un geste peut être expliqué et un autre énonce un mot par le
geste exprimé. Une idée plus claire qu'un mot même en
pour comprendre un mot même sans une langue connue, nous devons connaître
leur une explication antérieure sans que l'un de ces soit à l'écrit
quelle signification nous lui ait donnée. L'explication
est en fait ce fait que nous, soit le langage, et certains
communications diagraphiques au contraire n'est pas certain. Les langues
leur des théophrastes — les gestes nous enseignent à comprendre
dont la représentation même de l'écrit et par conséquent au fait
plus représentatif et par conséquent que les mots à l'écrit
sont nécessaires.

not Secours.

Le geste est pour ainsi dire le corollaire d'un mot. ^{compétence, l'usage.}
Les communications par le geste sont également et de bien forme d'une
histoire et possible ^{en} maniere ^{de} certains representations herosyphiques
tandis que le mot nous offre pas un avantage.
En regardant le geste, en examinant une représentation idéographique
on peu souvent constater que plus en main symphonie ^{de} l'écriture
le sont considérés ^{de} l'écriture on le peut atteindre une certaine action
en certain particularité, et qu'en a une certaine attitude qui s'explique
faiblement que le mot sans connaître son sens met un enigme ^{de} l'écriture
mots sans motte que par elle ^{de} l'écriture qui ont eu pour nous
soulignent un ^{de} l'écriture, et ^{de} l'écriture nous met en ^{de} l'écriture
seulement une valeur phonétique, de laquelle nous met en ^{de} l'écriture
nous sommes ^{de} l'écriture, un le sens de ce mot qu'il
comparait.

Explications pour les exemplaires :

Mesure. ^{pour expliquer ce terme nous le tenons} ^{de} l'écriture, c'est

la concision d'une chose, ^{de} l'écriture ^{de} l'écriture, de ce
produit est d'une chose, ^{de} l'écriture ^{de} l'écriture, de ce
sans mesure, pour faire connaître la raison d'une chose, on
avec mesure, d'une chose, ^{de} l'écriture ^{de} l'écriture, de ce
pour une chose, d'une chose, ^{de} l'écriture ^{de} l'écriture, de ce
sans mesure, pour faire connaître la raison d'une chose, on
avec mesure, d'une chose, ^{de} l'écriture ^{de} l'écriture, de ce

Mesure et mesure, ^{de} l'écriture, de ce
mesure et mesure, ^{de} l'écriture, de ce

Mesure et mesure, ^{de} l'écriture, de ce

Mesure et mesure, ^{de} l'écriture, de ce

Mesure et mesure, ^{de} l'écriture, de ce

Mesure et mesure, ^{de} l'écriture, de ce

Mesure et mesure, ^{de} l'écriture, de ce

Mesure et mesure, ^{de} l'écriture, de ce

Mesure et mesure, ^{de} l'écriture, de ce

Mesure et mesure, ^{de} l'écriture, de ce

Mesure et mesure, ^{de} l'écriture, de ce

I lecture

Sur la nature géographique de mots relatifs dans diverses langues

Inde Européennes.

Chapitre 8.

Primitif.

De l'Occident de l'Europe, par le point au langage géographique

1er Chapitre.

Sur l'origine des noms des lieux, par le point au langage géographique. On s'aperçoit que dans notre langue on a emprunté de l'étranger un grand nombre de noms propres, et que ces noms ont souvent été altérés. Par exemple, le mot "Inde" vient de l'Inde, mais il a été altéré en "Inde", et "Inde" est devenu "Inde".

Sur l'origine des noms des lieux, par le point au langage géographique. On s'aperçoit que dans notre langue on a emprunté de l'étranger un grand nombre de noms propres, et que ces noms ont souvent été altérés.

Sur l'origine des noms des lieux, par le point au langage géographique. On s'aperçoit que dans notre langue on a emprunté de l'étranger un grand nombre de noms propres, et que ces noms ont souvent été altérés.

Sur l'origine des noms des lieux, par le point au langage géographique. On s'aperçoit que dans notre langue on a emprunté de l'étranger un grand nombre de noms propres, et que ces noms ont souvent été altérés.

Sur l'origine des noms des lieux, par le point au langage géographique. On s'aperçoit que dans notre langue on a emprunté de l'étranger un grand nombre de noms propres, et que ces noms ont souvent été altérés.

Sur l'origine des noms des lieux, par le point au langage géographique. On s'aperçoit que dans notre langue on a emprunté de l'étranger un grand nombre de noms propres, et que ces noms ont souvent été altérés.

Sur l'origine des noms des lieux, par le point au langage géographique. On s'aperçoit que dans notre langue on a emprunté de l'étranger un grand nombre de noms propres, et que ces noms ont souvent été altérés.

Sur l'origine des noms des lieux, par le point au langage géographique. On s'aperçoit que dans notre langue on a emprunté de l'étranger un grand nombre de noms propres, et que ces noms ont souvent été altérés.

Sur l'origine des noms des lieux, par le point au langage géographique. On s'aperçoit que dans notre langue on a emprunté de l'étranger un grand nombre de noms propres, et que ces noms ont souvent été altérés.

Donc le W. de l'Egypte nous accens d'un côté par des faits abracés
un côté un autre par la manière dont il est graduellement
arrivé à l'expérience ces signes liés par des signes qui sont
plus ou moins relatives à ce que les idées qu'il exprime
exprimés — sans avoir mentionné par eux-mêmes l'objet
de marche de ces idées, les combinaisons qui combinent
des signes qui prouvent une certaine correspondance
à ce qu'il est arrivé même à exprimer des idées abstraites
non seulement la combinaison de lettres signés qui
donnent un détail exprimer des idées concrètes.

Mais voyons à quel point ils expriment que les signes
qui s'y font par la pratique de l'écriture en conséquence
avec les signes hiéroglyphiques qui expriment
la même idée.
En fait de fait et l'usage est à l'usage que l'on ne peut
savoir de son côté sans donner l'usage même
de l'écriture et les signes en ces signes qu'il exprime
une grande analogie avec les signes qu'il exprime
la même idée, et qui finalement se font par les
hiéroglyphes égyptiens et d'autres signes matériels en
signes hiéroglyphes (un peu le S. de l'Egypte) la même
combinaison de lettres concrètes.

Or on se fait en fait en fait ou tel que l'on peut
à l'usage de l'écriture et de l'usage de l'écriture
une combinaison qui s'y fait par la pratique de
sans un certain usage qui se fait par la pratique de
comme la langue s'est formée et nous montrant la
trace de l'écriture égyptienne et de
l'usage de l'écriture égyptienne.
Les faits matériels de l'usage de l'écriture
général

Le lien qui a existé ou qui existe et qui a existé
est son usage. Mais nous voyons que l'usage même
est un fait matériel de l'usage de l'écriture
et de l'écriture. De fait alors à l'usage de l'écriture
concrète qu'un usage matériel qui se fait par la pratique de
de l'usage de l'écriture et de l'usage de l'écriture
sans plus de liens matériels, ou comme on dit par les signes
l'usage de l'écriture et de l'usage de l'écriture
s'exprime sur un usage de l'usage de l'écriture
en fait — que l'on ne peut pas.
Les signes son usage de l'usage de l'écriture
de l'usage de l'écriture et de l'usage de l'écriture
une chose par un usage de l'usage de l'écriture
concrète de l'usage de l'usage de l'usage de l'usage
de ce tel objet — et le nom propre est le usage de l'usage
indique au usage de l'usage de l'usage de l'usage.

analogie à la
1^{re} 18^{me} ne
s'exprime
ne l'usage
travail de celle
ni un usage
ni un usage
en l'usage

Le geste c'est même est spontanément et instinctivement appliqué
 sur le geste même. Chacun en répète l'idée que il connaît lui-même, le geste est l'acte même de l'acte même. C'est la même chose que l'acte même de l'acte même. C'est la même chose que l'acte même de l'acte même.

langue maternelle ou qu'il en parle ou qu'il en parle. C'est la même chose que l'acte même de l'acte même. C'est la même chose que l'acte même de l'acte même.

Mais c'est ainsi que le geste ne serait pas à redouter. Le geste est ainsi que le geste. Le geste est ainsi que le geste. Le geste est ainsi que le geste.

Mais c'est ainsi que le geste ne serait pas à redouter. Le geste est ainsi que le geste. Le geste est ainsi que le geste. Le geste est ainsi que le geste.

Mais c'est ainsi que le geste ne serait pas à redouter. Le geste est ainsi que le geste. Le geste est ainsi que le geste. Le geste est ainsi que le geste.

Mais c'est ainsi que le geste ne serait pas à redouter. Le geste est ainsi que le geste. Le geste est ainsi que le geste. Le geste est ainsi que le geste.

Mais c'est ainsi que le geste ne serait pas à redouter. Le geste est ainsi que le geste. Le geste est ainsi que le geste. Le geste est ainsi que le geste.

Mais c'est ainsi que le geste ne serait pas à redouter. Le geste est ainsi que le geste. Le geste est ainsi que le geste. Le geste est ainsi que le geste.

Mais c'est ainsi que le geste ne serait pas à redouter. Le geste est ainsi que le geste. Le geste est ainsi que le geste. Le geste est ainsi que le geste.

Mais c'est ainsi que le geste ne serait pas à redouter. Le geste est ainsi que le geste. Le geste est ainsi que le geste. Le geste est ainsi que le geste.

Et quand celui qui l'a fait est malade par le geste... c'est la même chose que l'acte même de l'acte même. C'est la même chose que l'acte même de l'acte même.

Schiller: Education...
 (ou d'homme (Vie et) ...
 la vie est un geste même de l'acte même de l'acte même.

WAG
 hof.
 y. hove

U G
 Knap. haps

U G
 Knap. haps

U G
 Knap. haps

U G
 Knap. haps

U G
 Knap. haps

U G
 Knap. haps

U G
 Knap. haps

C'est bien ainsi que le geste ne serait pas à redouter. Le geste est ainsi que le geste. Le geste est ainsi que le geste. Le geste est ainsi que le geste.

L'air d'égale voy. art. equi et de ressemblance.
 La représentation de l'ombr. et de ressembl. art. da, ad.
 De la main art. et. art. t. art. to. celui, son des, etc.
 Le porter et de supporter art. Fr. pr. et main levée art. lev.
 De trouille et de tenir art. Te.
 De dispute et de division art. dus. et à travers art.)
 Du feu art. rug, du rayon art. pa. et de la lampe au charbon art. d.)
 D'un crochet art. En et d'un chaine art. ga.
 D'une combustion, corporation art. ba, le, té art. var. art. vis. art. no. port.
 De venir et de partir art. ve.
 Blanc rose et d'un drague art. rot.
 Du bon et du bon art. rade, et bon.
 De la hauteur et de pointe art. hal.
 De quantité et quantité indiquée par le point art. q.
 Le moyen, et l'instrument indiquée par le point instrumental correspondant
 à la lettre L. et à la représentation de la main art. Et. et. d.

Si nous faisons abstraction, de nous penser exposé dans un pareil état primitif
 du développement, nous le trouverons toujours tout à fait naturel que
 ce développement a été s'opérer avec une certaine conséquence et due.
 L'opinion pourrait être comparé à un diable au chaque prise par la
 l'autre, au chaque une somme en fondement au une autre, en toutes
 faites les mêmes d'une seule nature sur une base commune, et au
 une seule antérieure à l'antérieur l'autre sera.

Cela de pouvoir facile bien naturelle ment. De n'y existaient sources égales.
 Les relations des graphiques surment pas des lettres mégnificants qui
 nous nous que l'opinion la représentation comme nous parlons dans
 nos langues des lettres muettes, si n'y avait pas des lignes sans
 valeur explicative comme nos langues nous montrent maintenant des
 syllables entières que la grammatique n'explique pas. Chaque
 ligne idéographique représenterait soit le sens soit était
 mutuellement compris et acceptée par l'usage devrait de base
 pour exprimer des nuances des analogues — la représentation
 radicale formerait ainsi la caractéristique sur laquelle les ombres,
 ton ou abstrait d'un autre geste comme la nouvelle idée s'ex.
 Pourrait, la nature de cette manière retrait intait à reconnaître
 dans la représentation amplifiée de devise, comme l'idée
 fondamentale, ne s'opposait pas dans l'idée
 L'indication de l'objet en une seconde par un geste d'écrit
 de l'objet indiquée à lui suffire pour faire que celui qui
 faisait la communication — veut signaler par un tel nouveau
 et geste, par une telle représentation idéographique pas
 enale comme — l'objet remarqué. De cette manière
 les nouveaux gestes pourraient se représenter de former
 et rentrer dans l'usage. De la même manière nous pouvons l'indication
 de l'objet. Mais les notions de geste la bouche et avec expressions de sens: bouche
 nous les montrons le nez et nous nous montrons le nez. Si le geste est indicatif n'accomplirait
 pas la communication si nous sommes à l'usage seulement: bouche, nez, langues, etc.
 usage de — l'opinion des mots — mais si ne s'opposait pas à la communication
 l'opinion des mots — l'indication par le geste soit dans un sens ou dans un autre.

Pour instruire les langues d'enfant
 l'écriture de parole, et à concevoir
 sans se valent inscrites au communicable
 idéographique, le geste même
 indéchiffrable pour le parole.

En nouvelle manière nous trouvons parmi les hiéroglyphes des représentations
ou l'objet en dessin le trouve à côté d'une des représentations étiologique
n. ex.   Maani nourrice.

en même manière come dans nos tables étiologiques pour l'indiquant
des enfants tout près des figures objets dessinés se trouvent
les noms de l'objet.

Et de même pour n. e. aura remarqué que le Soleil en dessin de
lui est ronde — pour donner à l'œil ce cet objet une représentation
convenable, il aura fait être mis à un de ses rayons, indiquant
par le signe indicatif (le S l'index) le soleil et puis il aura
fait être à la manière de notre vaaschuet dessinés avec des
2 indices un cercle dans l'air au dessus de lui — l'autre
aura ~~été~~ par cette indication complété par l'objet du soleil.
La nuit venant d'être une nouvelle convention de pouvoir faire entre
les deux adhésions indiqués — c'en indiquant par un cercle en
clair au dessus de lui la représentation du soleil, ajoutez, l'autre
de négation d'être les rayons et puis l'indication de l'objet noir
indiquant l'air) deux signes d'être en usage et les hiéroglyphes
sont ~~entièrement~~ complétés de l'autre par un air indiqués
par un petit hiéroglyphique complété de : le soleil + pas

+ 2 voir.

Les objets de grand caractère pour la vie, les objets qui entourent
l'existence des animaux et des végétaux et au défaut des quelles
il ne pouvait pas vivre, étaient convenablement indiqués en première
ligne. ~~Les~~ signes, ~~par~~ les hiéroglyphes, marche, venir, aller,
regarder, ~~rechercher~~ aller, regarder, marcher, venir, aller,
dancer, punir, ~~être~~ porter, éléver, voir, ~~être~~ comprendre
venter, et c. d'air, la pluie, le feu, la chaleur, le froid, la lumière
l'obscurité, les objets pour manger ^{qui lui servent de nourriture} — les deux de fait
et d'habitude, les autres qu'il regardait — les deux de fait
présent d'une manière grande, haut large, ~~être~~ grande, profonde
plein, beaucoup, peu — quelques, l'autre au corps la tête, les yeux
la bouche et ~~étaient~~ généralement une nouvelle série des
représentations qui servent aussi en usage.

Par un développement successif c'est ainsi à peu près nous ~~avons~~
avons remarqué que les hiéroglyphes anciens à mettre la sensée
de ces représentations ~~étaient~~ et par conséquent même à représenter
hiéroglyphiquement des idées abstraites en nouvelle manière
que nous vaaschuet. ~~La~~ partie de développement de ces
Et à lui, au lieu même par dans ce développement de ces
Ajoutez, à en outre le dessin hiéroglyphique pour faire
les représentations hiéroglyphiques, par le développement de ces

~~par le développement de ces~~ ~~représentations~~ ~~hiéroglyphiques~~ ~~par le développement de ces~~
C développement par le développement de la formation d'un langage
la première époque de la formation d'un langage
encore

Après cette époque l'homme est arrivé à faire
de pendant cette époque sans intermédiaire de ces
usage de quelques uns de ces hiéroglyphes par le développement
long nous sommes à imiter leur voix pour les représenter
des animaux, cette copie de caractère par le
quasi-automatique, cette copie de caractère par le développement
voix ne peut pas être considérée comme une langue proprement
et en attendant que le langage se développe

Encre
Système de chiffres positifs

fondamentale, les hiéroglyphes de plusieurs intelligemment, s'impriment
figuralement sur cette écriture chinoise plus proprement idéographique.

Une autre façon de communication de signes, fut exposée à l'Exposition
de la Table) en 180-1801) que s'imprimeur chinois qui 1800 lui avec 7. A.

à voir du ciel expliquée sans le médium de du Hong-tan.

On a table (Table) existait était composée de 64 lettres blanches et noires
Les blancs correspondait aux nombres cubiques 1, 8, 27, 64.

Les noirs aux nombres (Carrés) 1, 4, 9, 16, 25, 36, 49, 64.

Les premiers avec la désignation de Yang (positif) exprimait: la chaleur,
le jour, le soleil, le feu, le ciel.

Les noirs correspondait au Yin exprimait l'imperfection:
le froid, la nuit, la terre, le feu, la terre.

Le ciel = 9 la terre = 2, les ~~autres~~ pour ensemble 9+2 = 5, la terre
milieu pour tous les 11 qui se groupent autour de lui.

Chez les Égyptiens c'est Thot, Totu, Hermès, qui a écrit les livres saints
avant la création de l'homme et de

Chez les Chinois ~~et~~ les Religieuses (Le Hermès égyptien, le
second Tote) Qui du monde est le grand Représentant

En effet langue égyptienne ~~est~~ Chinois = Noé, le
grand narrateur. (Hermès ou Égyptien) est l'inventeur

Chez les Grecs et les Romains (Hermès) et parmi ces
philosophes ~~et~~ comme certains avant de l'Écriture, le génie

des sciences, matérialistes en terminent

(L'empêché de la table)

Il y a deux manières de faire un carré magique de 3x3. La première est de faire un carré magique de 3x3 ordinaire, puis de le transformer en un carré magique de 3x3 magique. La seconde est de faire un carré magique de 3x3 magique, puis de le transformer en un carré magique de 3x3 ordinaire.

Les deux autres

Il y a deux manières de faire un carré magique de 3x3. La première est de faire un carré magique de 3x3 ordinaire, puis de le transformer en un carré magique de 3x3 magique. La seconde est de faire un carré magique de 3x3 magique, puis de le transformer en un carré magique de 3x3 ordinaire.

Il y a deux manières de faire un carré magique de 3x3. La première est de faire un carré magique de 3x3 ordinaire, puis de le transformer en un carré magique de 3x3 magique. La seconde est de faire un carré magique de 3x3 magique, puis de le transformer en un carré magique de 3x3 ordinaire.

Nous avons déjà vu le S. Chapit. remarqué que les deux autres parties de
Ces deux autres parties ont des formes que nous ne pouvons pas décrire. Les deux autres parties de ces deux autres parties ont des formes que nous ne pouvons pas décrire.

Les deux autres parties ont des formes que nous ne pouvons pas décrire. Les deux autres parties de ces deux autres parties ont des formes que nous ne pouvons pas décrire.

Les deux autres parties ont des formes que nous ne pouvons pas décrire. Les deux autres parties de ces deux autres parties ont des formes que nous ne pouvons pas décrire.

De la racine na se laissent dériver les mots suivants dans les
diverses langues indo-européennes pour des expressions en relation
avec le voyage, avec la mer, avec l'eau :

En langue Latine: Na, nae, nave, natare, navis, navis, navigare, naviga, navigatio

navigator, navigatum, Naves nata, nauticus, nautica, nauarchia,
nautica, nautica, Naves, Nautica, Naves, nauticus, nauticus, Naves (marine) Naves 2.

navis (une voie d'eau) Navis (marine) Naves 2. Naves (marine) Naves (marine)

en Grec: Naves, naves, nacelle, naville, navire, nautica, navigator,

navigatio, nautica, navale, navale, navale, navale, nautica, nautica, nautica.

en Grec: Naves, naves, naves, naves, naves (un canal) nauticus, nauticus

en Ital.: natare, nautica, nautica, nave, nata, naufragio, navale
nautica, navigazione, navata

en Espag. Naves, naves, naves, naves, naves, naufragio, nata, nautica,
nave, naves, navegación, Naves.

en Wallon: imota

en Gothique: nata (si nave) nautica (nautica) Dava & Denon des eaux

en Lombard: Naves (nacelle)

en Allem.:

Naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves,
Naves, Naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves.

en Grecque: Naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves

naves (Naves) naves (nacelle) naves (naves) naves (naves)

naves (le pilot) naves (st. nata) naves

naves naves naves, naves, naves, naves, naves, naves

naves, naves, naves, naves, naves

en Sage:

Naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves,
to naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves,

naves.

en Grec: Naves, Naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves

naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves

en Grec: Naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves

naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves

en Grec: Naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves

ce dérive de Naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves

En grec: Naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves

En grec: Naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves

en Grec: Naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves

naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves

naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves

naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves

naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves

naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves

en Grec: Naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves

en Grec: Naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves











en Grec: Naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves, naves


Naves, Naves, Naves, Naves, Naves, Naves, Naves, Naves, Naves, Naves

Naves, Naves, Naves, Naves, Naves, Naves, Naves, Naves, Naves, Naves

En langue copte NCR nou. neq nef navigation Nou l'eau du Nil
 NEB, NORB neb, nous Stee du Nil et l'inondation du Nil
 NPTT NTP, NATP Ntph et NAKB nakh la Thee des Egypt.
 genitive NPN, noun, NAOP non noun l'inondation du Nil
 les eaux du Nil ADEIN nein fluctuation de l'eau.
 NIQ nif (la pluie H17) NEHR et NIAT Selon version Amiteus
 et arabe (Gill. nabe, kaban, fan) NORB, NORB serfes wafan, waf wafan
 et arabe et NAOP non inondation de Nil. Non la lettre N.
 NN = 3' noy et NAOP non inondation de Nil.

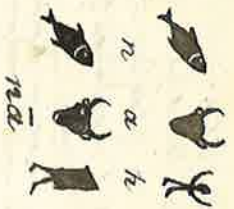
Parmi les hiéroglyphes égyptiens les signes suivants se trouvent en relation
 avec l'eau ou avec le poisson: correspondant à la lettre N.

-  une ligne ondulante, symbolisant ce que l'ondulation de l'eau = N.
-  un poisson. la lettre Nun
-  une croûte et  et trois croûtes 
-  le crocodile habitant du Nil.
-  la rose tombante du ciel.
-   l'abandon
-  une tasse, ou coupe.

L'exemple donné nous montre: que dans les mots du Dictionnaire
 celtés dérivés d'une racine N: la racine na: laquelle est un caractère
 idéographique, c'est à dire que ces mots contiennent une racine connue
 exprimant symboliquement une idée qui se trouve en relation avec le sens de ce mot
 et que le caractère peut être dérivé, ou transformé en lettres sans que ce mot
 ce mot en hiéroglyphes du papyrus. Hieroglyphe correspondant — en français est
 la racine na en  et on expliquait l'hiéroglyphe par la manière
 indiquée. L'analyse, ou la description symbolique, idéographique doit
 donner le sens, doit expliquer la signification du mot sans nous l'avoir indiqué.

Nous avons choisi pour exemple une racine très simple, mais cette racine
 exprime l'idée prédominante de tous les mots dérivés par exemple nage
 naitre, naître, nausé ont pour base une idée commune: l'eau.
 Sans l'eau la nage, sans l'eau surnage le navire, sans le navire on l'eau.
 Le naufrage, par l'eau sur le vaisseau la naufrage. L'idée primitive elle-même
 est l'eau, mais il nous reste encore à expliquer les divers mots dérivés
 tous qui se nous présentent dans les divers termes: nager proprement
 du papyrus de l'homme et: païssa, naïssa, naïssa, naïssa, naïssa, naïssa
 qui expriment une variété de nager, de surnager, de surnager dans un navire
 Ces mots dérivés, sont composés de plusieurs racines par des lettres
 ces divers mots reçoivent une explication différente, ces racines additionnelles
 modifient le sens de la racine principale: na, et la somme de ces différents
 explications idéographiques doit servir à expliquer le sens de ces

Si nous augmentons une racine p. e. la racine na d'une lettre, et quand cette
 lettre (ce son) a un certain naturel, un certain sens, cette lettre additionnelle
 doit conséquemment modifier au change. L'idée principale de la racine principale
 De même manière si nous ajoutons à un caractère hiéroglyphe un ou plusieurs
 autres signes l'explication de l'état doit être différente du sens de l'hiéroglyphe
 initial. Cela se prouve par l'exemple suivant:
 Nous voyons notre hiéroglyphe pour la racine na et nous l'augmentons
 de quelques autres signes idéographiques, pour donner l'effet et le char-
 gement qui résulte.

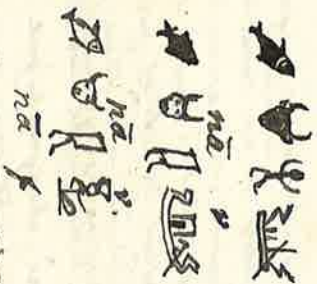


Il semblerait qu'il y ait une figure d'un homme se reposant, avec les mains et pieds en mouvement. Donc figurativement il y a de l'oisiveté, d'apathie, d'indolence, et que la figure de deux pieds marchants en avant s'exprime également en mouvement, une marche. Ces deux hiéroglyphes égyptiens expriment sans doute l'apathie égyptienne les signes phonétiques h, i, et e, en les ajoutant à l'hiéroglyphe de la racine hie nous aurions la racine hie (nah), semblerait à la première syllabe longue en nager, nage, naïve, naïf.

Ces 2 hiéroglyphes expriment le sens suivant analogue à l'explication analytique de la racine na mais figurativement la racine de la nage plus en détail : par exemple les 2 signes apathes, indiquent de plus le mouvement - une force de mouvement, une indolence qui marque dans la première expression :

1. L'ensemble du groupe hiéroglyphique exprime :
i. De poisson + la force se agitité, élation + agile ou de poisson forte agilité -
Du poisson + la force s'agitité, l'activité + de mouvement de la marche en avant
Du poisson + la force + agile, mais si j'ai pu en mouvement, en avant, en marche en avant
2. Dans l'eau + une force active, action + agile, en mouvement, remuante

3. La nage + force active + d'agilité de mouvement en avant, remuante.
La nage est dans dans cette hiéroglyphe augmentée plus exactement exprimée que dans la racine primitive.



Le premier signe hiéroglyphique exprime la racine phonétique

Gapi ba, bari (voix de la nation) exprimant la racine phonétique

d'un B, Yida qui s'est changé en p

Le second signe indique un homme qui porte quelque chose sur la tête

1. Du poisson + la force, action + d'agilité + de navire ou Comme du poisson la force et d'agilité + dans un navire. (mouvement)

2. Dans l'eau + la force + mouvante + dans un navire. (mouvement)

3. La nage + avec force + d'agilité + d'un navire

4. Dans l'eau + avec force + méthode + porter (quelque chose)

5. La nage + avec force + en mouvement + porter (au dessus porter)

6. Dans l'eau + avec force + en mouvement + au dessus porter = dans l'eau

l'action de nager, de se tenir sur l'eau, de se tenir à une dans et

exemple par l'amarre du symbol d'un poisson, au de l'action de porter quelque chose avec modification, conséquence aux signes phonétiques et f. et à l'idée d'un navire qui nage dans l'eau comme le poisson mais porte en même temps quelque chose - d'une chose porter en regard de porter quelque chose.

I Section.

Sur la nature géographique des mots radicaux dans diverses langues Indo-européennes.

2 Chapitre.

Recherches d'origine des radicaux racineux les mots radicaux de nos langues continuent en si grand nombre des signes géographiques.

Une histoire sur l'origine de la langue humaine manque pour des raisons bien naturelles.

Les recherches que nous entreprenons dans ce livre ne peuvent être ~~que~~ si faciles que sur des conjectures.

Un argument pourtant qui nous vient en aide, c'est que nous pouvons de donner à notre exposé une certaine base, et que nous pouvons de prouver une certaine relation avec des signes géographiques.

Les comparaisons faites sur ce point, nous donnent la persuasion : que les signes géographiques en général sont beaucoup plus anciens, qu'on s'en croit, non seulement plus anciens que l'écriture mais même plus anciens que la langue de l'homme, c'est à dire ces recherches nous font supposer : que l'homme dans un état primitif s'est communiqué plutôt en signes, qu'en paroles — que le langage de l'homme était au commencement de son développement un langage en signes, et que seulement après un développement de plus en plus : la parole a substitué ce langage géographique.

Après avoir donné cet avis en général, et avant d'entrer dans des détails, nous commencerons quelques observations qui serviront d'appui à notre assertion.

On sait que les peuples nés sous-monts ne parlent pas, mais qu'ils n'entraient pas, mais qu'ils apprennent à parler dans les établissements de commerce. Sans entendre leurs propres paroles quand ils parlent, les commerçants instruits, comprennent quand un autre leur parle — ils regardent sur la bouche de celui qui parle avec eux, et ils lisent pour ainsi dire de la bouche de l'autre les paroles moyennant la mimique qui accompagne la parole du parlant.

Dans une occasion de fréquenter long temps avec un peuple indigène. Quand on parlait avec lui, seulement avec, tracant chaque syllabe, même chaque son dans la manière comme lui même parlait, il comprenait parfaitement chaque mot.

Cela nous a prouvé : que chaque son tient sa physiognomie, ou minime
forme à lui, nécessaire et spéciale pour l'expression de chaque son.

Cette minime expression chaque son d'une manière particulière
est parfaitement reconnaissable pour le sonnet, et pour chaque son
qui se forme la reine d'étaler comme chaque son se forme
par l'appareil phonatoire.

Les hommes, qui ne sont pas sourd-muet ne comprennent pas
cette particularité, parcequ'ils se ne trouvent pas contraints de mettre
à profit ces petites subtilités, conséquemment les mots par
e'oui, ils n'ont pas besoin d'apprendre à reconnaître les mots
moyennement leur minime par la vue.

Mais cette minime particulière pour chaque son existe
de fait, et nous offre un moyen de déterminer sa valeur
significative. Cette particularité nous montre en certaine manière
le rapport qui existe entre un certain son et sa signification
idéographique. de son par sa minime devient une représentation
de son idéographique.

L'individu auquel nous avons parlé, nous a fait diverses belles
notions qui paraissent d'être d'un intérêt particulier.

Sourd-muet de sa naissance il avait jugé à l'âge de 10 ans
chez ses parents, il avait commencé à apprendre un métier, et il
montrait beaucoup d'intelligence. Agé de 10 ans il fut accablé
dans un établissement des sourd-muets, on le faisait au par de
temps des assez grands progrès — il avait appris à lire et à parler
dans la manière des sourd-muets et il était âgé de 18 ans
lorsque nous faisons sa connaissance.

Je nous fu' de grand intérêt de recevoir de lui quelques
renseignements sur les demandes suivantes :

1) S'il se peut reconnaître exactement de son état de temps
avant qu'il était mis dans l'école pour apprendre à lire et
à parler.

2) S'il pourrait donner des renseignements comment il
s'exprimait pour indiquer certaines choses.

3) S'il avait pendant ce temps pensé sur quelque chose
et en quelle manière conçu la méditation avec soi-même.
De quelle manière fut ce langage mental?

4. De quelle manière avait il signalé certaines pensées?

Voilà un extrait de sa verbale déposée par lui qui il avait donné
les diverses demandes spéciales relativement aux points indi-
qués :

Je avait appris de ses parents et par un livre l'alphabet, le
metant en activité, les mains, les doigts, la bouche, les yeux, la
langue à signaler par divers minimes les objets d'urgence
nécessaire pour la vie — Ses états cela des signes conventionnels
qui furent compris par lui et sa famille vice versa.

Parmi ces signes conventionnels figurent plusieurs, qui sont en usage commun, aussi chez des personnes pas savantes. Muettes — cette manière de parler minimequant, la minime et le geste avec les mains quand on parle, l'action minime expressive, pathétique, emphatique qui accompagne les paroles, cette méthode d'apiter avec les mains en parlant qu'on peut se bien remarquer chez les orientales manière quelquefois bien expressive et comprise à l'expression même.

De cette manière il avait p. e. après que : le hochement de la tête exprime une négation complète, la nonexistence d'une chose que l'hochement d'épaules indique de signes savants, de ne pas comprendre et.

Des pareils signes minimequant lui ont été rappelés les paroles en quante. Du temps où il n'avait pas encore reçu l'éducation dans l'établissement — le signe lui était équivalent à l'expression indiquée par le signe, sans y combiner un mot — plus tard, après avoir appris à lire et à parler, le même signe a reçu pour lui l'interprétation d'un mot. Voyant au faitant lui-même par exemple le hochement de la tête il combinait avec ce signe l'idée de négation, sans avoir pour cela une représentation verbale — le signe et l'idée étaient dans la même relation mentale, au de perceptions mentale comme plus tard le mot non et l'idée de négation. Les signes ont chez lui absolument rappelés les mots qu'il ne connaissait pas encore et auxquels il n'avait dans ce temps aucune idée.

Par ce même reflexion, il est parvenu, pendant le temps qu'il se trouvait encore près de sa famille, de former divers signes lui-même, pour exprimer certaines pensées.

Par exemple : pour indiquer qu'il se souvenait de quelque chose : il mettait l'index (le doigt indicatif) à l'œil fermé.

La conception de cette minimequant ou représentation (symbolique) fut indiquée par lui : qu'il voulait exprimer par ce signe : "qu'il voit telle chose à yeux fermés", qu'il a vu déjà telle chose ou personne et qu'il peut se représenter telle chose les yeux fermés. Les paroles qui expriment verbalement cette idée, lui manquaient, mais l'idée lui se représentait telle que nous l'avons indiquée : lui à yeux fermés, de voir à yeux fermés Pour expliquer : qu'il voit quelque chose : il mettait le doigt à l'œil ouvert.

Les images au dessin qu'il a vu dans des livres élémentaires pour le enseignement des enfants, au d'actions représentations des choses d'après la nature, lui ont fait grand impression, déjà dans sa plus tendre jeunesse, et il a reconnu très souvent les objets quand il les avait vus, indiquant dans son livre le dessin correspondant.

Il n'avait que la représentation de l'image, sans nom, sans thème propre, l'identité ou la ressemblance du signe au de l'image avec un certain objet. "telle chose avec"

Le signe pour exprimer l'identité: il indiquait du doigt indistinct une chose — puis l'autre chose — et retournait à la première faisant avec le doigt un demi-cercle: indiquant sans mots l'idée:

cela  cela  c'est le même.

De deux choses.

Pour exprimer: la ressemblance ^{de deux choses} il indiquait chaque chose par l'index de chaque main, et puis il faisait avec chaque index la mimique qu'ils se trouvaient en equilibrium, mais qu'ils balançaient



analogue à la manière des aubés et l'usage d'ya, ^{peut-être par une mimique semblable} faisant un doigt au doigt de l'autre main leur save-seva, her-a-ba l'un et l'un = ensemble

1. Diverses autres représentations mimiques qu'il avait mis en usage ^{étaient communiques dans le prochain chapitre!}

De déclarer: qu'il avait le ressentiment et pour ainsi dire la vengeance, que la pensée, la vengeance de se souvenir se faisait dans la tête, de manière qu'il se souvient d'avoir fermé le signe: de ne pas com- ^{prendre}, "de ne pas savoir" ou d'avoir oublié: en mettant un instant le doigt au front (comme on le fait dans l'acte de penser) et puis retirant la main et haussant les épaules indiquant: une régalation dans la tête

La parole fut scandé par la vue l'impression d'avoir vu — l'image, le signe vu — le souvenir d'avoir vu ~~de~~ en tel ou tel endroit — l'image et l'objet se sont identifiés.

L'usage à quoi une chose sert était pour lui toujours d'un grand intérêt, et l'idée ou la représentation mentale d'un objet a reçu par la connaissance de l'usage, ^{expliquée} une amplification — la chose a reçu par la connaissance de l'usage, ^{expliquée} auquel elle sert une nouvelle valeur descriptive — et ne reçoit plus seulement l'image simple de la chose, mais de plus sa propriété pour un certain usage.

Il ne faisait de ne pas être compris et de ne pas comprendre cela que les autres voulaient de lui — mais il ne se faisait pas la justice d'être, qu'ils se communiquent par la parole, et croyait que la mimique de la bouche de ceux qui parlait — servait des signes analogues aux signes par lesquels il s'exprimait lui-même, mais qu'il ne les avait pas encore pu apprendre.

Les idées de savoir, de connaître, étaient identifiées avec l'idée d'avoir vu la connaissance était pour lui:

"L'avoir vu" d'avoir l'image dans la tête "un voir par la tête"

Par les signes des 10 doigts aux deux mains il était arrivé au nombre de 20 en développant les signes ^{mais il avait appris les chiffres et connaissait à peine un calcul par addition jusqu'à 50.}

Dans sa manière de penser de combiner de composer le signe indicatif (c'est un signe indicatif) 'jouait un grand rôle.

Après qu'il avait appris à parler, et pensa en parlant avec soi-même dans son langage en partie en mots qui se lui présentaient dans la mémoire en partie par les signes écriturés — avant ce temps par une analogie faculté la pensée fut accompagnée dans l'idée par les signes corporels.

Darts.

Après qu'il n'entend pas les mots quand il pense ou écrit il parle avec quelqu'un — mais il sent les paroles qu'il prononce.

Il ne pourrait pas s'expliquer de plus ou se rendre compte, si ce sentiment est causé par une représentation des mots dans son la sue, ou par une imperfection de l'ouïe interne, il pourrait pas se faire une idée exacte de son, comme celui qui est né aveugle, ne s'exprime pas de faire une idée exacte de la couleur.

L'ouïe externe chez les boushments est insensible pour le son — mais la perception subtile pour les mots, pour la forme sous laquelle ils s'expriment par les organes phonétiques existe — nous demandons si l'ouïe interne d'un boushment n'est peut-être peut-être pas trait à fait insensible pour leurs propres paroles? N'ayant pas l'idée exacte de son, il ne pourrait pas s'expliquer la dessus.

Si nous autres avons l'ouïe (de sens de l'ouïe) si nous pensons — nous pensons en paroles, nos paroles formées par l'appareil phonétique arrivent à la perception mentale, même si nous demandons aux mots ou aux sensations, sans les exprimer en voix (par la voix) en parlant avec nous à voix imperceptible pour quelqu'un, nous nous entendons nous-mêmes nous entendons sans les vibrations de la propre voix sans ouvrir la bouche.

Le Mémbran est expliqué en détail dans la partie spéciale de notre travail sur la physiologie et anatomie des organes phonétiques de la voix humaine. Nous nous bornons ici à indiquer seulement en général que tous les nerfs des organes phonétiques, des muscles faciaux qui viennent à la naissance du son de la voix et des nerfs de l'ouïe interne, se trouvent dans un rapport intime, d'un côté. Plus le nerf récepteur entre la langue et l'ouïe, entre l'innervation de l'appareil phonétique et l'ouïe.

Le nerf glossopharyngé, N. recurrens ou Vagus, N. du Tympan, N. Lingual le ganglion otique ou Gasser, le nerf du conduit auditif d'Estache, le N. Vage, Symptomatique et Trigeminus servent en même temps aux organes phonétiques et à l'ouïe.

Par analogie.

Chaque innervation dans l'organe phonétique trouve son reflet dans l'ouïe, la langue et l'ouïe s'identifient dans une même sensation, nous sentons ^{par analogie} l'innervation dans l'organe phonétique par l'ouïe sans une certaine forme d'oscillation ^{de l'ouïe interne}, nous entendons le son sans de la voix par une vibration externe, provoquant une sensation analogue.

La corde d'un son touché' — indiquée par la volonté' (la main) —
tous une certaine position dans l'organe phonatoire, remet pour ainsi dire
sa vibration interne sur sa voie, et est senti ou apperçu par cet organe
même avant que le son a reçu le développement complet par la voix.

Nous voudrions dire: nous parlons en paroles, la main excite par cette
raison l'organe phonatoire, le souffle se fait sentir, même si l'organe phonatoire
n'a pas donné moyennement les notions aux paroles un moment extérieurement,
la vibration interne sensible, et l'effet de souffle se voit reciproquement entre la
main et l'organe phonatoire sur l'excitation le souffle se voit contact commun.

Les observations commentées permettent de faire
les remarques suivantes:

1. Les soustractions peuvent penser, avant d'avoir une idée
de la langue ou du son.

2. Ils pensent avant d'avoir appris à lire ou à parler en
signes qui peuvent être eux mêmes les mots.

3. Les signes comme moyen de communication peuvent dans
non une certaine ou multiple
passer à un certain point de développement suppléer aux paroles
et suffire pour s'exprimer sur les besoins de nécessité
d'urgence pour la vie humaine.

4. L'homme primitif, qui ne connaissait pas encore la
langue, se trouvait à peu près dans la même et analogue
condition qu'un sourd-muet, qui n'a pas encore appris
à parler.

5. L'enfance de l'homme primitif peut être en certain
rapport être comparée avec l'enfance de l'homme actuel.
Nous remarquons que l'enfant long temps avant qu'il
puisse proférer une parole, se fait par divers signes et gestes
expressifs assez bien comprise de sa mère avec quelque
chose, de représenter les choses qui se lui connaissent pas, et même
d'indiquer l'objet de son désir. Ces signes et incomplets
qu'ils soient, accompagnés de quelque sons naturels (mouvements
instinctifs) plus ou moins incompréhensibles, forment donc
encore des nos jours un langage infantile en signes,
un langage ideographique, qui se développe par instinct
avant que la langue se développe — un langage qui non
seulement pour les parents, mais aussi pour des étrangers
devient plus ou moins compréhensible.

6. Nous voyons qu'en langage en signes se trouve encore actuelle-
ment, sous des conditions d'un état imparfait, au commencement d'un
développement mental chez les sourd-muets et chez les enfants, et que
le parole et l'écriture leur tard — que donc d'après un développement
naturel le langage idéographique est antérieur au développement de la
parole.

7. Si l'on veut trouver cette acception naturelle on peut dire:
conséquemment acceptée: que le geste humain primitif a pu pendant
un long temps se communiquer en signes, avant qu'il est parvenu
à former la parole et à fonder une langue conventionnelle
parfaite.

8. Sans ce rapport et par la même raison, la communication
en distance, par un dessein des signes idéographiques — la
hiéroglyphique, symbolique doit être considérée antérieure
à l'écriture phonétique.

9. Cette acception nous fournie un argument pour prouver
l'origine tant des mots radicaux dans nos langues présentes
comme une explication idéographique.

Sur la nature ideographique des mots sabinas dans divers langues Ordo = européens.

3. Chapitre

Concordance des signes ideographiques dans nos mots sabinas avec les gestes ou signes mimiques qui accompagnent les paroles

Les gestes, qui accompagnent dans nos langues ordinairement les paroles sont assez une espèce de commentaires, en signes, ils taillent autrement leur origine primitive et peuvent être considérés pour ainsi dire, comme un indice d'un langage naturel en signes propre à l'homme.

Mais notons les cas de la mimique sublinguistique emphatique, qui est née à l'art des gestes, nous remarquons en ceci, cette particularité naturelle, ces gestes ne se gu'on n'apprend pas et qui pourtant sont en usage universel. En orient le langage des langues la gestulation en parlant a souvent en corrélation très étroite. Le naturel même semble à accompagner la parole ou geste, mais après la parole et la corrélation habituelle se voit des gestes exprès pour accompagner les paroles. On le voit, que la parole devient plus expressive quand nous l'accompagnons d'une action explicative du geste accompagnant ce geste.

Les gestes jouent donc assez dans nos langues un rôle de langage ideographique et portent les traces d'un rapport intime avec la langue, ils forment les accents un supplément de la parole, et leur rôle est toujours de donner à la parole une plus grande énergie, de se faire plus pressif, la langue.

Le geste donne ordinairement un appui un soutien à la parole, le geste comme la mimique de la face et l'accentuation même vient toujours tant à fait le sens d'une parole. La même phrase accompagnée de différents gestes peut recevoir des significations différentes par les différents que l'accomplissent cette phrase.

Mais avons déjà remarqué que les gestes, la communication des signes exprès est le seul moyen de communication pour le sourd-muet qui'il n'a pas appétit à voir et parler. Un pantin dans son silence agit et nous avons vu par analogie la communication que l'homme primitif se communiquait au commencement par des signes et non par la parole.

Abstrais maintenant si des paroles signes, qui accompagnent aux gestes naturels se trouvent dans les représentations hiéroglyphiques aux yeux fatigués. Et si cette supposition trouve un appui dans les signes hiéroglyphiques même, y'en a-t-il quelque signe est la même de la parole est le même se sont pour partie les signes.

L'indication par le doigt, l'impression de maris les lettres de manchettes quelques chose par l'ongle est une particularité des signes. Le doigt jouait d'après la description de notre sourd-muet un rôle très actif dans sa manière de parler par signes hiéroglyphiques. Le geste de donner les juges chose de doigt se trouve d'abord avec le geste hiéroglyphique suivant :

1. 300 au phénicien la main et relativement les 3 doigts de la main. pour la lettre S.

Ce signe indique et symbolise le mouvement, la manipulation, la main, la rotation, la représentation, le mouvement, le mouvement.

Deux. De l'impression : et de latin ea, ia, ie, i et de Sarracis. D. alle

Le main étroite indiquant de doigt l'impression, i et nous trou-

verez la pantomime ou le geste ideographique tout d'accord avec la le sens qui s'exprime s'exprime dans la parole : Alleg, marche, la, i, la sans : F aller, marcher 1491 sans, clas esis clas, ita loti clas

des 1745, 1805 sans, tous les fois sans, estis isoye sans, isemak sans et G 1800 des ito Geth, idie Kapu. Du sans, ikh G irco, eirco des 100 Hup igzu yipom sans il idun G 181800 sans F. alle, Capl. 181 Saccet 100 (os) celtulas. sans pt. alle, F. alle, etc, ipac, etc, inde, in, illas, jater, cetera etc, inde, 1804, idem. 1805 de étymologie

des ces mots, des indications

Enlacements

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20.

Deux bras élevés en signe de sacrifice, d'imolation, de prière
 et élévation mentale. En caract. K'm. sacrifier K'o peou.
 En caract. K'o. oration en signes hiéroglyph. 𠃓 𠃔. 𠃕. 𠃖. 𠃗. K'o. K'o. K'o. K'o. K'o.
 Le coude (l'angle) en section, correspond au saouek
 ou est deuxième note K's = 2. 𠃘. K'o. K'o. K'o. K'o.
 Le phallus symbol. du genre masculin. 𠃙. 𠃚. 𠃛. 𠃜. 𠃝. 𠃞. 𠃟. 𠃠. 𠃡. 𠃢. 𠃣. 𠃤. 𠃥. 𠃦. 𠃧. 𠃨. 𠃩. 𠃪. 𠃫. 𠃬. 𠃭. 𠃮. 𠃯. 𠃰. 𠃱. 𠃲. 𠃳. 𠃴. 𠃵. 𠃶. 𠃷. 𠃸. 𠃹. 𠃺. 𠃻. 𠃼. 𠃽. 𠃾. 𠃿. 𠄀. 𠄁. 𠄂. 𠄃. 𠄄. 𠄅. 𠄆. 𠄇. 𠄈. 𠄉. 𠄊. 𠄋. 𠄌. 𠄍. 𠄎. 𠄏. 𠄐. 𠄑. 𠄒. 𠄓. 𠄔. 𠄕. 𠄖. 𠄗. 𠄘. 𠄙. 𠄚. 𠄛. 𠄜. 𠄝. 𠄞. 𠄟. 𠄠. 𠄡. 𠄢. 𠄣. 𠄤. 𠄥. 𠄦. 𠄧. 𠄨. 𠄩. 𠄪. 𠄫. 𠄬. 𠄭. 𠄮. 𠄯. 𠄰. 𠄱. 𠄲. 𠄳. 𠄴. 𠄵. 𠄶. 𠄷. 𠄸. 𠄹. 𠄺. 𠄻. 𠄼. 𠄽. 𠄾. 𠄿. 𠅀. 𠅁. 𠅂. 𠅃. 𠅄. 𠅅. 𠅆. 𠅇. 𠅈. 𠅉. 𠅊. 𠅋. 𠅌. 𠅍. 𠅎. 𠅏. 𠅐. 𠅑. 𠅒. 𠅓. 𠅔. 𠅕. 𠅖. 𠅗. 𠅘. 𠅙. 𠅚. 𠅛. 𠅜. 𠅝. 𠅞. 𠅟. 𠅠. 𠅡. 𠅢. 𠅣. 𠅤. 𠅥. 𠅦. 𠅧. 𠅨. 𠅩. 𠅪. 𠅫. 𠅬. 𠅭. 𠅮. 𠅯. 𠅰. 𠅱. 𠅲. 𠅳. 𠅴. 𠅵. 𠅶. 𠅷. 𠅸. 𠅹. 𠅺. 𠅻. 𠅼. 𠅽. 𠅾. 𠅿. 𠆀. 𠆁. 𠆂. 𠆃. 𠆄. 𠆅. 𠆆. 𠆇. 𠆈. 𠆉. 𠆊. 𠆋. 𠆌. 𠆍. 𠆎. 𠆏. 𠆐. 𠆑. 𠆒. 𠆓. 𠆔. 𠆕. 𠆖. 𠆗. 𠆘. 𠆙. 𠆚. 𠆛. 𠆜. 𠆝. 𠆞. 𠆟. 𠆠. 𠆡. 𠆢. 𠆣. 𠆤. 𠆥. 𠆦. 𠆧. 𠆨. 𠆩. 𠆪. 𠆫. 𠆬. 𠆭. 𠆮. 𠆯. 𠆰. 𠆱. 𠆲. 𠆳. 𠆴. 𠆵. 𠆶. 𠆷. 𠆸. 𠆹. 𠆺. 𠆻. 𠆼. 𠆽. 𠆾. 𠆿. 𠇀. 𠇁. 𠇂. 𠇃. 𠇄. 𠇅. 𠇆. 𠇇. 𠇈. 𠇉. 𠇊. 𠇋. 𠇌. 𠇍. 𠇎. 𠇏. 𠇐. 𠇑. 𠇒. 𠇓. 𠇔. 𠇕. 𠇖. 𠇗. 𠇘. 𠇙. 𠇚. 𠇛. 𠇜. 𠇝. 𠇞. 𠇟. 𠇠. 𠇡. 𠇢. 𠇣. 𠇤. 𠇥. 𠇦. 𠇧. 𠇨. 𠇩. 𠇪. 𠇫. 𠇬. 𠇭. 𠇮. 𠇯. 𠇰. 𠇱. 𠇲. 𠇳. 𠇴. 𠇵. 𠇶. 𠇷. 𠇸. 𠇹. 𠇺. 𠇻. 𠇼. 𠇽. 𠇾. 𠇿. 𠈀. 𠈁. 𠈂. 𠈃. 𠈄. 𠈅. 𠈆. 𠈇. 𠈈. 𠈉. 𠈊. 𠈋. 𠈌. 𠈍. 𠈎. 𠈏. 𠈐. 𠈑. 𠈒. 𠈓. 𠈔. 𠈕. 𠈖. 𠈗. 𠈘. 𠈙. 𠈚. 𠈛. 𠈜. 𠈝. 𠈞. 𠈟. 𠈠. 𠈡. 𠈢. 𠈣. 𠈤. 𠈥. 𠈦. 𠈧. 𠈨. 𠈩. 𠈪. 𠈫. 𠈬. 𠈭. 𠈮. 𠈯. 𠈰. 𠈱. 𠈲. 𠈳. 𠈴. 𠈵. 𠈶. 𠈷. 𠈸. 𠈹. 𠈺. 𠈻. 𠈼. 𠈽. 𠈾. 𠈿. 𠉀. 𠉁. 𠉂. 𠉃. 𠉄. 𠉅. 𠉆. 𠉇. 𠉈. 𠉉. 𠉊. 𠉋. 𠉌. 𠉍. 𠉎. 𠉏. 𠉐. 𠉑. 𠉒. 𠉓. 𠉔. 𠉕. 𠉖. 𠉗. 𠉘. 𠉙. 𠉚. 𠉛. 𠉜. 𠉝. 𠉞. 𠉟. 𠉠. 𠉡. 𠉢. 𠉣. 𠉤. 𠉥. 𠉦. 𠉧. 𠉨. 𠉩. 𠉪. 𠉫. 𠉬. 𠉭. 𠉮. 𠉯. 𠉰. 𠉱. 𠉲. 𠉳. 𠉴. 𠉵. 𠉶. 𠉷. 𠉸. 𠉹. 𠉺. 𠉻. 𠉼. 𠉽. 𠉾. 𠉿. 𠊀. 𠊁. 𠊂. 𠊃. 𠊄. 𠊅. 𠊆. 𠊇. 𠊈. 𠊉. 𠊊. 𠊋. 𠊌. 𠊍. 𠊎. 𠊏. 𠊐. 𠊑. 𠊒. 𠊓. 𠊔. 𠊕. 𠊖. 𠊗. 𠊘. 𠊙. 𠊚. 𠊛. 𠊜. 𠊝. 𠊞. 𠊟. 𠊠. 𠊡. 𠊢. 𠊣. 𠊤. 𠊥. 𠊦. 𠊧. 𠊨. 𠊩. 𠊪. 𠊫. 𠊬. 𠊭. 𠊮. 𠊯. 𠊰. 𠊱. 𠊲. 𠊳. 𠊴. 𠊵. 𠊶. 𠊷. 𠊸. 𠊹. 𠊺. 𠊻. 𠊼. 𠊽. 𠊾. 𠊿. 𠋀. 𠋁. 𠋂. 𠋃. 𠋄. 𠋅. 𠋆. 𠋇. 𠋈. 𠋉. 𠋊. 𠋋. 𠋌. 𠋍. 𠋎. 𠋏. 𠋐. 𠋑. 𠋒. 𠋓. 𠋔. 𠋕. 𠋖. 𠋗. 𠋘. 𠋙. 𠋚. 𠋛. 𠋜. 𠋝. 𠋞. 𠋟. 𠋠. 𠋡. 𠋢. 𠋣. 𠋤. 𠋥. 𠋦. 𠋧. 𠋨. 𠋩. 𠋪. 𠋫. 𠋬. 𠋭. 𠋮. 𠋯. 𠋰. 𠋱. 𠋲. 𠋳. 𠋴. 𠋵. 𠋶. 𠋷. 𠋸. 𠋹. 𠋺. 𠋻. 𠋼. 𠋽. 𠋾. 𠋿. 𠌀. 𠌁. 𠌂. 𠌃. 𠌄. 𠌅. 𠌆. 𠌇. 𠌈. 𠌉. 𠌊. 𠌋. 𠌌. 𠌍. 𠌎. 𠌏. 𠌐. 𠌑. 𠌒. 𠌓. 𠌔. 𠌕. 𠌖. 𠌗. 𠌘. 𠌙. 𠌚. 𠌛. 𠌜. 𠌝. 𠌞. 𠌟. 𠌠. 𠌡. 𠌢. 𠌣. 𠌤. 𠌥. 𠌦. 𠌧. 𠌨. 𠌩. 𠌪. 𠌫. 𠌬. 𠌭. 𠌮. 𠌯. 𠌰. 𠌱. 𠌲. 𠌳. 𠌴. 𠌵. 𠌶. 𠌷. 𠌸. 𠌹. 𠌺. 𠌻. 𠌼. 𠌽. 𠌾. 𠌿. 𠍀. 𠍁. 𠍂. 𠍃. 𠍄. 𠍅. 𠍆. 𠍇. 𠍈. 𠍉. 𠍊. 𠍋. 𠍌. 𠍍. 𠍎. 𠍏. 𠍐. 𠍑. 𠍒. 𠍓. 𠍔. 𠍕. 𠍖. 𠍗. 𠍘. 𠍙. 𠍚. 𠍛. 𠍜. 𠍝. 𠍞. 𠍟. 𠍠. 𠍡. 𠍢. 𠍣. 𠍤. 𠍥. 𠍦. 𠍧. 𠍨. 𠍩. 𠍪. 𠍫. 𠍬. 𠍭. 𠍮. 𠍯. 𠍰. 𠍱. 𠍲. 𠍳. 𠍴. 𠍵. 𠍶. 𠍷. 𠍸. 𠍹. 𠍺. 𠍻. 𠍼. 𠍽. 𠍾. 𠍿. 𠎀. 𠎁. 𠎂. 𠎃. 𠎄. 𠎅. 𠎆. 𠎇. 𠎈. 𠎉. 𠎊. 𠎋. 𠎌. 𠎍. 𠎎. 𠎏. 𠎐. 𠎑. 𠎒. 𠎓. 𠎔. 𠎕. 𠎖. 𠎗. 𠎘. 𠎙. 𠎚. 𠎛. 𠎜. 𠎝. 𠎞. 𠎟. 𠎠. 𠎡. 𠎢. 𠎣. 𠎤. 𠎥. 𠎦. 𠎧. 𠎨. 𠎩. 𠎪. 𠎫. 𠎬. 𠎭. 𠎮. 𠎯. 𠎰. 𠎱. 𠎲. 𠎳. 𠎴. 𠎵. 𠎶. 𠎷. 𠎸. 𠎹. 𠎺. 𠎻. 𠎼. 𠎽. 𠎾. 𠎿. 𠏀. 𠏁. 𠏂. 𠏃. 𠏄. 𠏅. 𠏆. 𠏇. 𠏈. 𠏉. 𠏊. 𠏋. 𠏌. 𠏍. 𠏎. 𠏏. 𠏐. 𠏑. 𠏒. 𠏓. 𠏔. 𠏕. 𠏖. 𠏗. 𠏘. 𠏙. 𠏚. 𠏛. 𠏜. 𠏝. 𠏞. 𠏟. 𠏠. 𠏡. 𠏢. 𠏣. 𠏤. 𠏥. 𠏦. 𠏧. 𠏨. 𠏩. 𠏪. 𠏫. 𠏬. 𠏭. 𠏮. 𠏯. 𠏰. 𠏱. 𠏲. 𠏳. 𠏴. 𠏵. 𠏶. 𠏷. 𠏸. 𠏹. 𠏺. 𠏻. 𠏼. 𠏽. 𠏾. 𠏿. �0. �1. �2. �3. �4. �5. �6. �7. �8. �9. �A. �B. �C. �D. �E. 𠐦. 𠐧. 𠐨. 𠐩. 𠐪. 𠐫. 𠐬. 𠐭. 𠐮. 𠐯. 𠐰. 𠐱. 𠐲. 𠐳. 𠐴. 𠐵. 𠐶. 𠐷. 𠐸. 𠐹. 𠐺. 𠐻. 𠐼. 𠐽. 𠐾. 𠐿. �0. �1. �2. �3. �4. �5. �6. �7. �8. �9. �A. �B. �C. �D. �E. 𠑦. 𠑧. �H. 𠑩. 𠑪. �K. �L. �M. �N. �O. �P. �Q. �R. �S. �T. �U. �V. �W. �X. �Y. �Z. 𠑛. 𠑜. 𠑝. 𠑞. 𠑟. 𠑠. 𠑡. 𠑢. 𠑣. 𠑤. 𠑥. 𠑦. 𠑧. �H. 𠑩. 𠑪. �K. �L. �M. 𠑮. 𠑯. 𠑰. 𠑱. 𠑲. 𠑳. 𠑴. 𠑵. 𠑶. 𠑷. 𠑸. 𠑹. 𠑺. 𠑻. 𠑼. 𠑽. 𠑾. 𠑿. 𠒀. 𠒁. 𠒂. 𠒃. 𠒄. 𠒅. 𠒆. 𠒇. 𠒈. 𠒉. 𠒊. 𠒋. 𠒌. 𠒍. 𠒎. 𠒏. 𠒐. 𠒑. 𠒒. 𠒓. 𠒔. 𠒕. 𠒖. 𠒗. 𠒘. 𠒙. 𠒚. 𠒛. 𠒜. 𠒝. 𠒞. 𠒟. 𠒠. 𠒡. 𠒢. 𠒣. 𠒤. 𠒥. 𠒦. 𠒧. 𠒨. 𠒩. 𠒪. 𠒫. 𠒬. 𠒭. 𠒮. 𠒯. 𠒰. 𠒱. 𠒲. 𠒳. 𠒴. 𠒵. 𠒶. 𠒷. 𠒸. 𠒹. 𠒺. 𠒻. 𠒼. 𠒽. 𠒾. 𠒿. 𠓀. 𠓁. 𠓂. 𠓃. 𠓄. 𠓅. 𠓆. 𠓇. 𠓈. 𠓉. 𠓊. 𠓋. 𠓌. 𠓍. 𠓎. 𠓏. 𠓐. 𠓑. 𠓒. 𠓓. 𠓔. 𠓕. 𠓖. 𠓗. 𠓘. 𠓙. 𠓚. 𠓛. 𠓜. 𠓝. 𠓞. 𠓟. 𠓠. 𠓡. 𠓢. 𠓣. 𠓤. 𠓥. 𠓦. 𠓧. 𠓨. 𠓩. 𠓪. 𠓫. 𠓬. 𠓭. 𠓮. 𠓯. 𠓰. 𠓱. 𠓲. 𠓳. 𠓴. 𠓵. 𠓶. 𠓷. 𠓸. 𠓹. 𠓺. 𠓻. 𠓼. 𠓽. 𠓾. 𠓿. 𠔀. 𠔁. 𠔂. 𠔃. 𠔄. 𠔅. 𠔆. 𠔇. 𠔈. 𠔉. 𠔊. 𠔋. 𠔌. 𠔍. 𠔎. 𠔏. 𠔐. 𠔑. 𠔒. 𠔓. 𠔔. 𠔕. 𠔖. 𠔗. 𠔘. 𠔙. 𠔚. 𠔛. 𠔜. 𠔝. 𠔞. 𠔟. 𠔠. 𠔡. 𠔢. 𠔣. 𠔤. 𠔥. 𠔦. 𠔧. 𠔨. 𠔩. 𠔪. 𠔫. 𠔬. 𠔭. 𠔮. 𠔯. 𠔰. 𠔱. 𠔲. 𠔳. 𠔴. 𠔵. 𠔶. 𠔷. 𠔸. 𠔹. 𠔺. 𠔻. 𠔼. 𠔽. 𠔾. 𠔿. 𠕀. 𠕁. 𠕂. 𠕃. 𠕄. 𠕅. 𠕆. 𠕇. 𠕈. 𠕉. 𠕊. 𠕋. 𠕌. 𠕍. 𠕎. 𠕏. 𠕐. 𠕑. 𠕒. 𠕓. 𠕔. 𠕕. 𠕖. 𠕗. 𠕘. 𠕙. 𠕚. 𠕛. 𠕜. 𠕝. 𠕞. 𠕟. 𠕠. 𠕡. 𠕢. 𠕣. 𠕤. 𠕥. 𠕦. 𠕧. 𠕨. 𠕩. 𠕪. 𠕫. 𠕬. 𠕭. 𠕮. 𠕯. 𠕰. 𠕱. 𠕲. 𠕳. 𠕴. 𠕵. 𠕶. 𠕷. 𠕸. 𠕹. 𠕺. 𠕻. 𠕼. 𠕽. 𠕾. 𠕿. �0. �1. �2. �3. �4. �5. �6. �7. �8. �9. �A. �B. �C. �D. �E. 𠖦. �G. �H. 𠖩. 𠖪. 𠖫. 𠖬. 𠖭. 𠖮. 𠖯. 𠖰. 𠖱. 𠖲. 𠖳. 𠖴. 𠖵. 𠖶. 𠖷. 𠖸. 𠖹. 𠖺. 𠖻. 𠖼. 𠖽. 𠖾. 𠖿. �0. �1. �2. �3. �4. �5. �6. �7. �8. �9. �A. �B. �C. �D. �E. 𠗦. �G. �H. 𠗩. 𠗪. 𠗫. �L. �M. 𠗮. 𠗯. 𠗰. 𠗱. 𠗲. 𠗳. 𠗴. 𠗵. 𠗶. 𠗷. 𠗸. 𠗹. 𠗺. 𠗻. 𠗼. 𠗽. 𠗾. 𠗿. 𠘀. 𠘁. 𠘂. 𠘃. 𠘄. 𠘅. 𠘆. 𠘇. 𠘈. 𠘉. 𠘊. 𠘋. 𠘌. 𠘍. 𠘎. 𠘏. 𠘐. 𠘑. 𠘒. 𠘓. 𠘔. 𠘕. 𠘖. 𠘗. 𠘘. 𠘙. 𠘚. 𠘛. 𠘜. 𠘝. 𠘞. 𠘟. 𠘠. 𠘡. 𠘢. 𠘣. 𠘤. 𠘥. 𠘦. 𠘧. 𠘨. 𠘩. 𠘪. 𠘫. 𠘬. 𠘭. 𠘮. 𠘯. 𠘰. 𠘱. 𠘲. 𠘳. 𠘴. 𠘵. 𠘶. 𠘷. 𠘸. 𠘹. 𠘺. 𠘻. 𠘼. 𠘽. 𠘾. 𠘿. 𠙀. 𠙁. 𠙂. 𠙃. 𠙄. 𠙅. 𠙆. 𠙇. 𠙈. 𠙉. 𠙊. 𠙋. 𠙌. 𠙍. 𠙎. 𠙏. 𠙐. 𠙑. 𠙒. 𠙓. 𠙔. 𠙕. 𠙖. 𠙗. 𠙘. 𠙙. 𠙚. 𠙛. 𠙜. 𠙝. 𠙞. 𠙟. 𠙠. 𠙡. 𠙢. 𠙣. 𠙤. 𠙥. 𠙦. 𠙧. 𠙨. 𠙩. 𠙪. 𠙫. 𠙬. 𠙭. 𠙮. 𠙯. 𠙰. 𠙱. 𠙲. 𠙳. 𠙴. 𠙵. 𠙶. 𠙷. 𠙸. 𠙹. 𠙺. 𠙻. 𠙼. 𠙽. 𠙾. 𠙿. 𠚀. 𠚁. 𠚂. 𠚃. 𠚄. 𠚅. 𠚆. 𠚇. 𠚈. 𠚉. 𠚊. 𠚋. 𠚌. 𠚍. 𠚎. 𠚏. 𠚐. 𠚑. 𠚒. 𠚓. 𠚔. 𠚕. 𠚖. 𠚗. 𠚘. 𠚙. 𠚚. 𠚛. 𠚜. 𠚝. 𠚞. 𠚟. 𠚠. 𠚡. 𠚢. 𠚣. 𠚤. 𠚥. 𠚦. 𠚧. 𠚨. 𠚩. 𠚪. 𠚫. 𠚬. 𠚭. 𠚮. 𠚯. 𠚰. 𠚱. 𠚲. 𠚳. 𠚴. 𠚵. 𠚶. 𠚷. 𠚸. 𠚹. 𠚺. 𠚻. 𠚼. 𠚽. 𠚾. 𠚿. 𠛀. 𠛁. 𠛂. 𠛃. 𠛄. 𠛅. 𠛆. 𠛇. 𠛈. 𠛉. 𠛊. 𠛋. 𠛌. 𠛍. 𠛎. 𠛏. 𠛐. 𠛑. 𠛒. 𠛓. 𠛔. 𠛕. 𠛖. 𠛗. 𠛘. 𠛙. 𠛚. 𠛛. 𠛜. 𠛝. 𠛞. 𠛟. 𠛠. 𠛡. 𠛢. 𠛣. 𠛤. 𠛥. 𠛦. 𠛧. 𠛨. 𠛩. 𠛪. 𠛫. 𠛬. 𠛭. 𠛮. 𠛯. 𠛰. 𠛱. 𠛲. 𠛳. 𠛴. 𠛵. 𠛶. 𠛷. 𠛸. 𠛹. 𠛺. 𠛻. 𠛼. 𠛽. 𠛾. 𠛿. 𠜀. 𠜁. 𠜂. 𠜃. 𠜄. 𠜅. 𠜆. 𠜇. 𠜈. 𠜉. 𠜊. 𠜋. 𠜌. 𠜍. 𠜎. 𠜏. 𠜐. 𠜑. 𠜒. 𠜓. 𠜔. 𠜕. 𠜖. 𠜗. 𠜘. 𠜙. 𠜚. 𠜛. 𠜜. 𠜝. 𠜞. 𠜟. 𠜠. 𠜡. 𠜢. 𠜣. 𠜤. 𠜥. 𠜦. 𠜧. 𠜨. 𠜩. 𠜪. 𠜫. 𠜬. 𠜭. 𠜮. 𠜯. 𠜰. 𠜱. 𠜲. 𠜳. 𠜴. 𠜵. 𠜶. 𠜷. 𠜸. 𠜹. 𠜺. 𠜻. 𠜼. 𠜽. 𠜾. 𠜿. 𠝀. 𠝁. 𠝂. 𠝃. 𠝄. 𠝅. 𠝆. 𠝇. 𠝈. 𠝉. 𠝊. 𠝋. 𠝌. 𠝍. 𠝎. 𠝏. 𠝐. 𠝑. 𠝒. 𠝓. 𠝔. 𠝕. 𠝖. 𠝗. 𠝘. 𠝙. 𠝚. 𠝛. 𠝜. 𠝝. 𠝞. 𠝟. 𠝠. 𠝡. 𠝢. 𠝣. 𠝤. 𠝥. 𠝦. 𠝧. 𠝨. 𠝩. 𠝪. 𠝫. 𠝬. 𠝭. 𠝮. 𠝯. 𠝰. 𠝱. 𠝲. 𠝳. 𠝴. 𠝵. 𠝶. 𠝷. 𠝸. 𠝹. 𠝺. 𠝻. 𠝼. 𠝽. 𠝾. 𠝿. 𠞀. 𠞁. 𠞂. 𠞃. 𠞄. 𠞅. 𠞆. 𠞇. 𠞈. 𠞉. 𠞊. 𠞋. 𠞌. 𠞍. 𠞎. 𠞏. 𠞐. 𠞑. 𠞒. 𠞓. 𠞔. 𠞕. 𠞖. 𠞗. 𠞘. 𠞙. 𠞚. 𠞛. 𠞜. 𠞝. 𠞞. 𠞟. 𠞠. 𠞡. 𠞢. 𠞣. 𠞤. 𠞥. 𠞦. 𠞧. 𠞨. 𠞩. 𠞪. 𠞫. 𠞬. 𠞭. 𠞮. 𠞯. 𠞰. 𠞱. 𠞲. 𠞳. 𠞴. 𠞵. 𠞶. 𠞷. 𠞸. 𠞹. 𠞺. 𠞻. 𠞼. 𠞽. 𠞾. 𠞿. 𠟀. 𠟁. 𠟂. 𠟃. 𠟄. 𠟅. 𠟆. 𠟇. 𠟈. 𠟉. 𠟊. 𠟋. 𠟌. 𠟍. 𠟎. 𠟏. 𠟐. 𠟑. 𠟒. 𠟓. 𠟔. 𠟕. 𠟖. 𠟗. 𠟘. 𠟙. 𠟚. 𠟛. 𠟜. 𠟝. 𠟞. 𠟟. 𠟠. 𠟡. 𠟢. 𠟣. 𠟤. 𠟥. 𠟦. 𠟧. 𠟨. 𠟩. 𠟪. 𠟫. 𠟬. 𠟭. 𠟮. 𠟯. 𠟰. 𠟱. 𠟲. 𠟳. 𠟴. 𠟵. 𠟶. 𠟷. 𠟸. 𠟹. 𠟺. 𠟻. 𠟼. 𠟽. 𠟾. 𠟿. 𠠀. 𠠁. 𠠂. 𠠃. 𠠄. 𠠅. 𠠆. 𠠇. 𠠈. 𠠉. 𠠊. 𠠋. 𠠌. 𠠍. 𠠎. 𠠏. 𠠐. 𠠑. 𠠒. 𠠓. 𠠔. 𠠕. 𠠖. 𠠗. 𠠘. 𠠙. 𠠚. 𠠛. 𠠜. 𠠝. 𠠞. 𠠟. 𠠠. 𠠡. 𠠢. 𠠣. 𠠤. 𠠥. 𠠦. 𠠧. 𠠨. 𠠩. 𠠪. 𠠫. 𠠬. 𠠭. 𠠮. 𠠯. 𠠰. 𠠱. 𠠲. 𠠳. 𠠴. 𠠵. 𠠶. 𠠷. 𠠸. 𠠹. 𠠺. 𠠻. 𠠼. 𠠽. 𠠾. 𠠿. 𠡀. 𠡁. 𠡂. 𠡃. 𠡄. 𠡅. 𠡆. 𠡇. 𠡈. 𠡉. 𠡊. 𠡋. 𠡌. 𠡍. 𠡎. 𠡏. 𠡐. 𠡑. 𠡒. 𠡓. 𠡔. 𠡕. 𠡖. 𠡗. 𠡘. 𠡙. 𠡚. 𠡛. 𠡜. 𠡝. 𠡞. 𠡟. 𠡠. 𠡡. 𠡢. 𠡣. 𠡤. 𠡥. 𠡦. 𠡧. 𠡨. 𠡩. 𠡪. 𠡫. 𠡬. 𠡭. 𠡮. 𠡯. 𠡰. 𠡱. 𠡲. 𠡳. 𠡴. 𠡵. 𠡶. 𠡷. 𠡸. 𠡹. 𠡺. 𠡻. 𠡼. 𠡽. 𠡾. 𠡿. 𠢀. 𠢁. 𠢂. 𠢃. 𠢄. 𠢅. 𠢆. 𠢇. 𠢈. 𠢉. 𠢊. 𠢋. 𠢌. 𠢍. 𠢎. 𠢏. 𠢐. 𠢑. 𠢒. 𠢓. 𠢔. 𠢕. 𠢖. 𠢗. 𠢘. 𠢙. 𠢚. 𠢛. 𠢜. 𠢝. 𠢞. 𠢟. 𠢠. 𠢡. 𠢢. 𠢣. 𠢤. 𠢥. 𠢦. 𠢧. 𠢨. 𠢩. 𠢪. 𠢫. 𠢬. 𠢭. 𠢮. 𠢯. 𠢰. 𠢱. 𠢲. 𠢳. 𠢴. 𠢵. 𠢶. 𠢷. 𠢸. 𠢹. 𠢺. 𠢻. 𠢼. 𠢽. 𠢾. 𠢿. 𠣀. 𠣁. 𠣂. 𠣃. 𠣄. 𠣅. 𠣆. 𠣇. 𠣈. 𠣉. 𠣊. 𠣋. 𠣌. 𠣍. 𠣎. 𠣏. 𠣐. 𠣑. 𠣒. 𠣓. 𠣔. 𠣕. 𠣖. 𠣗. 𠣘. 𠣙. 𠣚. 𠣛. 𠣜. 𠣝. 𠣞. 𠣟. 𠣠. 𠣡. 𠣢. 𠣣.

T. R

Une main qui porte quelq. ch. sur le tete. Cest qoi porte toute affaire.
Dans l'alphabet de saulmanns c'index porte sur 2 doigts de l'autre main.

H. □

Indication d'une mesure (le plan d'un edifice) Cest de 21, 208 (pieds) (pieds)

L. & A

Un laet. Lagues sans longueur 2001, 2PHY1 EP Goppe "i'pne per une torsion.
20. Hax la main retenu (empresé) par c'index main pour x.
Son instrument vicient. Dans l'alph. Des S. Mts comprendant 2^{de} groupe.
□ A pl. quel. day.

M. ∞

Un lien. une liaison. Cest. me, moyr (mors) amour amou
une main mise dans l'autre pour m. Dans l'alphabet des S. M.
Cest. ma, moi offre. iii p'ce Moos trad. moi moyr



N. ∞

L'ondulation de l'eau: par l'index indiquant l'ondulation
Le soleil. indiqué par un cercle.

R. A

La griffe d'un oiseaux la lettre R dans l'alph. Des S Mts exprime par le doigt
grattant c'autre main.



S. R

Un enfant: par la posture de l'enfant en enfant.
Les S. Mts indiquent un enfant par la posture de l'enfant.
Dans l'alph. par un personnage de l'air (ans) une forme humaine.

T. T

Une enseigne. Tout un signe et la lettre T dans l'alph. phénicien
dans l'alph. Des S. Mts pour la lettre T. C'analogue figure mensurée.
Surtout aussi le sens de la représentation Δ ou mensurée alphabet.
Surtout, faisant quelq. chose.

T. O

Une tuelle (pincette)
par le pouce et l'index indiquant une tuelle, l'attache de terre



Q. P

Une porte. Dal porte dans l'alph phénicien de telle, pour la lettre Q. Sans pour.
Balte Q. Dans l'alph. Des S. Mts c'analogue figure
En ceste porte P00, 100, mais la represente l'air de 1'herosyphie
Qu met porte, tout a fait amplément
de ciel par indication sur le ciel sont ME, PE, Qe



P. T

Une avec le fleck. symbolisant une force exprimante, purpente, un aspect
dans l'alph Des S. Mts pour W. Des ferres, fortis, fortitudo
Nost. phi. QI. Sumpf. vertus, willy. gumpf.



E. Y

Le doigt de la main En analogie marine dans l'alphabet des
S. Mts les voyelles exprimes par les doigts de la main
Le doigt ygal de la mainement de la manifestation exprime
congruement la nature de la manifestation



changeant dans les diverses langues dans
le monde: P. C. mare, mer, Marm, more, Minny.
wooy - et maine mieu, miltan, miltan, 14775, m'ne
a, 14, 1, dans la gène ascendante ou dans la gène descendante
il se son le plus haut par le doigt le plus long, et le son
le plus bas, par le doigt le plus plat, et le doigt le plus
les S. Mts indiquent

Si nous réfléchissons sur les signes précédents, et si nous les comparons avec des gestes
analoges du langage et de pensée à nous, il est évident que les hiéroglyphes ont été
dans cette époque ne sont qu'une imitation de l'idée que s'exprime par le geste
ou que les signes ont, ou le geste qu'il représente, l'imitation
Nous voyons dans les deux séries que dans des signes ont ou une rela-
tion immédiate à une certaine partie du corps, ou qu'ils se laissent
facilement faire le geste, enfin que la seconde partie contient beaucoup
des signes qui sont autres sans l'alphabet des signes muets.

La première série forme un alphabet alphabet et l'alphabet phonétique
renferme ^{peut-être} un Des premiers alphabets d'une écriture phonétique
partir la plus grande partie nous tenons ces signes se rapportent
à l'écriture phonétique et puis ces signes d'une écriture antérieure

hiéroglyphique — une langue formée existait dans ce temps, c'est
comme ^{il est} les signes ^{qui} ont existé qu'un caractère phonétique ^{est} ^{resté}
que les signes ^{qui} ont existé qu'un caractère phonétique ^{est} ^{resté}
qu'un temps beaucoup antérieur; ^{cela} ^{est} ^{évident}

La coïncidence qu'on avait choisie justement des signes en rapport
avec le corps nous Des signes purement phonétiques restés nous
que inexplicables — même pour Des représentations typographiques on
aura pu trouver des signes tout éto plus convenables — mais
il nous paraît que cette coïncidence joint au tout extraordinaire
si nous acceptons: que la langue primitive était la langue
non de l'homme se faisait au commencement dans un langage
hiéroglyphique — en signes — par les gestes — que ces signes, puis
de l'écriture des corps, qui servaient à ces signes de base,
et d'autres signes des gestes ont formés une écriture typographique
typique ou hiéroglyphique qui à l'origine de base à l'écriture
phonétique après que la langue par la suite
avait été formée. Cette nouvelle langue ^{primitive} ^{est} ^{restée} sur
le langage hiéroglyphique avec naturellement mis en profit
l'écriture hiéroglyphique, ou l'écriture des signes de la langue,
et les signes hiéroglyphiques sont en partie d'origine Des signes
représentent phonétiques. Et ainsi en lieu à peu près le même
facile que nous pouvons entendre dans l'écriture hiéroglyphique
que on se trouvent Des signes des expressions figuratives
et Des expressions ^{phonétiques} entendues avec des mots purement
phonétiques exprimés par les mêmes signes hiéroglyphiques.

4 Chapitre
Concordance des signes hiéroglyphiques avec les gestes ou signes muets
par les signes d'origine Des mots de nos langues actuelles

Comparaison ^{des} ^{signes} ^{muets} ^{reliés} ^{de} ^{nos} ^{langues} ^{actuelles} ^{avec} ^{les} ^{signes} ^{muets} ^{de} ^{nos} ^{langues} ^{actuelles}
dans les langues on hiéroglyphes, pour montrer que les hiéroglyphes
ont leur origine à un langage primitivement hiéroglyphique, car
ils sont naturellement les signes que nous employons pour
l'écriture, et spécialement dans les 2 langues Des signes muets
que nous avons examinés dans le Chapitre précédent

1. Les expressions muettes, signes par les signes d'origine, et peuvent
puissent dans ces signes ^{muets} ^{de} ^{nos} ^{langues} ^{actuelles} ^{avec} ^{les} ^{signes} ^{muets} ^{de} ^{nos} ^{langues} ^{actuelles}
accident avec les représentations hiéroglyphiques, et peuvent
être que dans ces signes: (les signes de la langue, et les signes de la langue
sont ainsi que les signes hiéroglyphiques Des signes alphabétiques)
sont fondés sur une base commune, ou la coïncidence Des
signes et la nécessité de s'exprimer tout par le geste dans une
langue pour être compris par la représentation des signes
de la langue par les signes muets.

2. Les représentations muettes, signes par les signes d'origine, et peuvent
puissent dans ces signes ^{muets} ^{de} ^{nos} ^{langues} ^{actuelles} ^{avec} ^{les} ^{signes} ^{muets} ^{de} ^{nos} ^{langues} ^{actuelles}
accident avec les représentations hiéroglyphiques, et peuvent
être que dans ces signes: (les signes de la langue, et les signes de la langue
sont ainsi que les signes hiéroglyphiques Des signes alphabétiques)
sont fondés sur une base commune, ou la coïncidence Des
signes et la nécessité de s'exprimer tout par le geste dans une
langue pour être compris par la représentation des signes
de la langue par les signes muets.

3. Les représentations muettes, signes par les signes d'origine, et peuvent
puissent dans ces signes ^{muets} ^{de} ^{nos} ^{langues} ^{actuelles} ^{avec} ^{les} ^{signes} ^{muets} ^{de} ^{nos} ^{langues} ^{actuelles}
accident avec les représentations hiéroglyphiques, et peuvent
être que dans ces signes: (les signes de la langue, et les signes de la langue
sont ainsi que les signes hiéroglyphiques Des signes alphabétiques)
sont fondés sur une base commune, ou la coïncidence Des
signes et la nécessité de s'exprimer tout par le geste dans une
langue pour être compris par la représentation des signes
de la langue par les signes muets.

4. Les représentations muettes, signes par les signes d'origine, et peuvent
puissent dans ces signes ^{muets} ^{de} ^{nos} ^{langues} ^{actuelles} ^{avec} ^{les} ^{signes} ^{muets} ^{de} ^{nos} ^{langues} ^{actuelles}
accident avec les représentations hiéroglyphiques, et peuvent
être que dans ces signes: (les signes de la langue, et les signes de la langue
sont ainsi que les signes hiéroglyphiques Des signes alphabétiques)
sont fondés sur une base commune, ou la coïncidence Des
signes et la nécessité de s'exprimer tout par le geste dans une
langue pour être compris par la représentation des signes
de la langue par les signes muets.

5. Les représentations muettes, signes par les signes d'origine, et peuvent
puissent dans ces signes ^{muets} ^{de} ^{nos} ^{langues} ^{actuelles} ^{avec} ^{les} ^{signes} ^{muets} ^{de} ^{nos} ^{langues} ^{actuelles}
accident avec les représentations hiéroglyphiques, et peuvent
être que dans ces signes: (les signes de la langue, et les signes de la langue
sont ainsi que les signes hiéroglyphiques Des signes alphabétiques)
sont fondés sur une base commune, ou la coïncidence Des
signes et la nécessité de s'exprimer tout par le geste dans une
langue pour être compris par la représentation des signes
de la langue par les signes muets.

6. Les représentations muettes, signes par les signes d'origine, et peuvent
puissent dans ces signes ^{muets} ^{de} ^{nos} ^{langues} ^{actuelles} ^{avec} ^{les} ^{signes} ^{muets} ^{de} ^{nos} ^{langues} ^{actuelles}
accident avec les représentations hiéroglyphiques, et peuvent
être que dans ces signes: (les signes de la langue, et les signes de la langue
sont ainsi que les signes hiéroglyphiques Des signes alphabétiques)
sont fondés sur une base commune, ou la coïncidence Des
signes et la nécessité de s'exprimer tout par le geste dans une
langue pour être compris par la représentation des signes
de la langue par les signes muets.

7. Les représentations muettes, signes par les signes d'origine, et peuvent
puissent dans ces signes ^{muets} ^{de} ^{nos} ^{langues} ^{actuelles} ^{avec} ^{les} ^{signes} ^{muets} ^{de} ^{nos} ^{langues} ^{actuelles}
accident avec les représentations hiéroglyphiques, et peuvent
être que dans ces signes: (les signes de la langue, et les signes de la langue
sont ainsi que les signes hiéroglyphiques Des signes alphabétiques)
sont fondés sur une base commune, ou la coïncidence Des
signes et la nécessité de s'exprimer tout par le geste dans une
langue pour être compris par la représentation des signes
de la langue par les signes muets.

8. Les représentations muettes, signes par les signes d'origine, et peuvent
puissent dans ces signes ^{muets} ^{de} ^{nos} ^{langues} ^{actuelles} ^{avec} ^{les} ^{signes} ^{muets} ^{de} ^{nos} ^{langues} ^{actuelles}
accident avec les représentations hiéroglyphiques, et peuvent
être que dans ces signes: (les signes de la langue, et les signes de la langue
sont ainsi que les signes hiéroglyphiques Des signes alphabétiques)
sont fondés sur une base commune, ou la coïncidence Des
signes et la nécessité de s'exprimer tout par le geste dans une
langue pour être compris par la représentation des signes
de la langue par les signes muets.

9. Les représentations muettes, signes par les signes d'origine, et peuvent
puissent dans ces signes ^{muets} ^{de} ^{nos} ^{langues} ^{actuelles} ^{avec} ^{les} ^{signes} ^{muets} ^{de} ^{nos} ^{langues} ^{actuelles}
accident avec les représentations hiéroglyphiques, et peuvent
être que dans ces signes: (les signes de la langue, et les signes de la langue
sont ainsi que les signes hiéroglyphiques Des signes alphabétiques)
sont fondés sur une base commune, ou la coïncidence Des
signes et la nécessité de s'exprimer tout par le geste dans une
langue pour être compris par la représentation des signes
de la langue par les signes muets.

10. Les représentations muettes, signes par les signes d'origine, et peuvent
puissent dans ces signes ^{muets} ^{de} ^{nos} ^{langues} ^{actuelles} ^{avec} ^{les} ^{signes} ^{muets} ^{de} ^{nos} ^{langues} ^{actuelles}
accident avec les représentations hiéroglyphiques, et peuvent
être que dans ces signes: (les signes de la langue, et les signes de la langue
sont ainsi que les signes hiéroglyphiques Des signes alphabétiques)
sont fondés sur une base commune, ou la coïncidence Des
signes et la nécessité de s'exprimer tout par le geste dans une
langue pour être compris par la représentation des signes
de la langue par les signes muets.

11. Les représentations muettes, signes par les signes d'origine, et peuvent
puissent dans ces signes ^{muets} ^{de} ^{nos} ^{langues} ^{actuelles} ^{avec} ^{les} ^{signes} ^{muets} ^{de} ^{nos} ^{langues} ^{actuelles}
accident avec les représentations hiéroglyphiques, et peuvent
être que dans ces signes: (les signes de la langue, et les signes de la langue
sont ainsi que les signes hiéroglyphiques Des signes alphabétiques)
sont fondés sur une base commune, ou la coïncidence Des
signes et la nécessité de s'exprimer tout par le geste dans une
langue pour être compris par la représentation des signes
de la langue par les signes muets.

12. Les représentations muettes, signes par les signes d'origine, et peuvent
puissent dans ces signes ^{muets} ^{de} ^{nos} ^{langues} ^{actuelles} ^{avec} ^{les} ^{signes} ^{muets} ^{de} ^{nos} ^{langues} ^{actuelles}
accident avec les représentations hiéroglyphiques, et peuvent
être que dans ces signes: (les signes de la langue, et les signes de la langue
sont ainsi que les signes hiéroglyphiques Des signes alphabétiques)
sont fondés sur une base commune, ou la coïncidence Des
signes et la nécessité de s'exprimer tout par le geste dans une
langue pour être compris par la représentation des signes
de la langue par les signes muets.

13. Les représentations muettes, signes par les signes d'origine, et peuvent
puissent dans ces signes ^{muets} ^{de} ^{nos} ^{langues} ^{actuelles} ^{avec} ^{les} ^{signes} ^{muets} ^{de} ^{nos} ^{langues} ^{actuelles}
accident avec les représentations hiéroglyphiques, et peuvent
être que dans ces signes: (les signes de la langue, et les signes de la langue
sont ainsi que les signes hiéroglyphiques Des signes alphabétiques)
sont fondés sur une base commune, ou la coïncidence Des
signes et la nécessité de s'exprimer tout par le geste dans une
langue pour être compris par la représentation des signes
de la langue par les signes muets.

1. Ro au Racine du mot (un) acte (verbe) Au. Roubt, uuy. Tuu. sur peu nom
2. Ro, oR Racine de no, non et oson Spinnuoft. npe
3. Re, eR Racine de re, veyt, uniy, net, noque, Fo. enemie
4. Xi, iX " Min uyt, uimam. Fo. en veyt la inimicus, indigne
5. Roh, oR groupe ideogn. no fo oR ou no or.

thuyte *) no fo oR ou no or.

Nous avons déjà exposé ces groupes en détail dans notre 1^{er} Chapitre, sur l'analogie géographique, nous nous permettons maintenant de faire sur la même analogie géographique, nous nous permettons maintenant de faire sur la même analogie géographique, nous nous permettons maintenant de faire sur la même analogie géographique.

Or, pour les signes de notre alphabet, nous nous permettons maintenant de faire sur la même analogie géographique, nous nous permettons maintenant de faire sur la même analogie géographique.

Il y a une autre analogie géographique, nous nous permettons maintenant de faire sur la même analogie géographique, nous nous permettons maintenant de faire sur la même analogie géographique.

Il y a une autre analogie géographique, nous nous permettons maintenant de faire sur la même analogie géographique, nous nous permettons maintenant de faire sur la même analogie géographique.

Il y a une autre analogie géographique, nous nous permettons maintenant de faire sur la même analogie géographique, nous nous permettons maintenant de faire sur la même analogie géographique.

Il y a une autre analogie géographique, nous nous permettons maintenant de faire sur la même analogie géographique, nous nous permettons maintenant de faire sur la même analogie géographique.

Il y a une autre analogie géographique, nous nous permettons maintenant de faire sur la même analogie géographique, nous nous permettons maintenant de faire sur la même analogie géographique.

Il y a une autre analogie géographique, nous nous permettons maintenant de faire sur la même analogie géographique, nous nous permettons maintenant de faire sur la même analogie géographique.



Il y a une autre analogie géographique, nous nous permettons maintenant de faire sur la même analogie géographique, nous nous permettons maintenant de faire sur la même analogie géographique.

Il y a une autre analogie géographique, nous nous permettons maintenant de faire sur la même analogie géographique, nous nous permettons maintenant de faire sur la même analogie géographique.

